



MACMILLAN AND CO., LIMITED
LONDON • BOMBAY • CALCUTTA • MADRAS
MELBOURNE

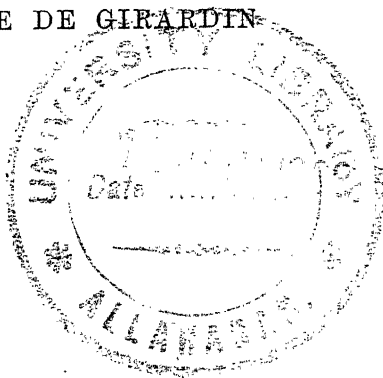
THE MACMILLAN COMPANY
NEW YORK • BOSTON • CHICAGO
DALLAS • SAN FRANCISCO

THE MACMILLAN CO. OF CANADA, LTD.
TORONTO

LA CANNE DE M. DE BALZAC

PAR

MADAME DE GIRARDIN



MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON

1920

COPYRIGHT

GENERAL PREFACE

THE teaching of Modern Languages should be founded on a carefully graduated Reader, which is to serve as a basis for the acquisition of Vocabulary and Grammar and for their application in speaking and writing. To this should be added, as soon as the pupil is advanced enough, the study of good books and good literature. In reading such books we have two distinct objects in view—(1) the revision and enlargement of linguistic knowledge, (2) the understanding, appreciation, and acquisition of such thoughts and facts as they contain; and for this purpose we use annotated texts. The process, however, of attaining these ends in a thorough manner is necessarily a slow one; and if we confine ourselves to this elaborate treatment of the reading-book, the danger arises of the pupils forgetting part of the vocabulary and phraseology previously learnt, for the simple reason that the same words and phrases present themselves to their minds at intervals too far apart for the memory to retain them. To prevent such a misfortune some books must be read rapidly. Whether the rapid reading and the more detailed study of a text should go on side by side in the

same term, or should be taken in alternate terms, must depend on the time available for the teaching of Modern Languages. Whenever possible, it would seem advisable to read two books, one to be studied carefully, and the other to be read cursorily. The present series is an attempt to provide suitable material for Rapid Reading. In the Vocabularies added to each book will be found, in addition to the more difficult words and phrases, several sentences illustrating grammatical points. The notes are confined to the elucidation of points bearing on the subject matter found in the texts.

It is hoped that the books of this series will also be given to boys and girls for private reading in the holidays or as term-extras. The Words and Phrases at the end will enable pupils to dispense with a Dictionary, and in this way they may be encouraged to acquire a taste for reading good French works out of school. A book read in this manner should furnish material for a friendly literary causerie between teacher and pupil, which may do much to foster a taste for literature, if it is stimulating and helpful, and does not assume the form of an examination.

INTRODUCTION

DELPHINE GAY, who was to become Madame Émile de Girardin, was born at Aix-la-Chapelle in 1804, and died in Paris in 1855.

The daughter of Sophie Gay, one of the most brilliant literary women of the First Empire, she inherited her mother's personal attractions and intellectual gifts, and early developed a remarkable poetical talent. She was not yet sixteen when she began to write in the *Muse française*, and in 1822 she was awarded the prize offered by the French Academy for the best piece of poetry on *Le dévouement des médecins français dans la peste de Barcelone*. After publishing a number of detached poems, amongst which was *Le Sacre de Charles X*, for which she received a pension from the king, she brought out in 1824 a volume entitled *Essais poétiques*, which soon reached its fourth edition, and was followed in 1825 by another, *Nouveaux Essais poétiques*, as warmly welcomed as its predecessor. Such was the fame of the young poetess that, during a journey she took through Italy with her mother, she was crowned in the Capitol.

In 1831 she married the well-known publicist, Émile de Girardin, and her salon quickly became the favourite resort of the political and literary celebrities of the time: Lamartine, Victor Hugo, Musset, Balzac, etc. Her sparkling *Lettres parisiennes*, which appeared under the pseudonym of Vicomte de Launay in the feuilleton of *La Presse*, founded by her husband, greatly contributed to the popularity of this paper, and have often been reprinted in book form.

She had already shown her talent as a novelist in *Le Lorgnon*, and, encouraged by the success of this first attempt, she produced several other works of fiction, all written in a fluent and elegant style, and full of witty sayings and keen observations: *La Canne de M. de Balzac*, *Marguerite ou Deux Amours*, *La Croix de Berny* (in collaboration with Théophile Gautier, Méry, and Jules Sandeau), *Il ne faut pas jouer avec la douleur*, etc.

Her admiration for Rachel induced her to compose for the great actress two tragedies, *Judith* and *Cléopâtre*, which were but coldly received; but she took a brilliant revenge with her comedies, *C'est la faute du mari*, *Lady Tartuffe*, and especially *La Joie fait peur*, a short play in one act which is still often performed at the Théâtre-Français.

In the article he devotes to her (*Causeries du lundi*, vol. iii.) Sainte-Beuve says of her *Lettres parisiennes*: "L'auteur écrit ces petits feuilletons d'un style des plus nets et les compose avec un art parfait; l'imagination aussi s'en mêle. . . ." And further he adds: "Dans les romans de Mme de Girardin on retrouverait le même genre d'esprit que dans ses feuilletons, des portraits et des scènes de société, des observations fines, force paradoxes, quelque charge, peu d'émotion, une grande science du monde à la mode, l'art et jusqu'au métier de l'élégance."

LA CANNE DE M. DE BALZAC*

I

UN DON FATAL

IL est un malheur que personne ne plaint, un danger que personne ne craint, une fatalité qui vous poursuit toujours, à toute heure de votre vie, un obstacle à toute chose, —non pas un obstacle que vous rencontrez, —c'est bien plus : c'est un obstacle que vous portez avec vous, 5 un bonheur ridicule, que les niais vous envient, une faveur des dieux qui fait de vous un paria chez les hommes, ou, pour parler plus simplement, un don de la nature qui fait de vous un sot dans la société ; enfin, ce malheur, ce danger, cet obstacle, ce ridicule, 10 c'est . . .

Gageons que vous ne devinez pas, et cependant, quand vous le saurez, vous direz : C'est vrai ; quand on vous aura démontré les inconvénients de cet avantage, vous direz : Je ne l'envie plus. 15

Ce malheur donc, c'est le malheur d'être beau.

Remarquez bien ici la différence du genre. Nous disons :

LE BONHEUR D'ÊTRE BELLE.

LE MALHEUR D'ÊTRE BEAU.

20

Nous l'allons montrer tout à l'heure.*

Quelqu'un a dit quelque part : Quelle est la chose

désagréable que tout le monde désire ? Ce quelqu'un s'est répondu à lui-même : C'est la VIEILLESSE. Nous disons, nous : Quel est le fléau que chacun envie ? et nous nous répondons à nous-même : C'est la BEAUTÉ.

5 Mais par la beauté nous entendons la véritable beauté, la beauté parfaite, la beauté antique, la beauté funeste.

Ce qu'on appelle un bel homme n'est pas un homme beau. Le premier échappe à la fatalité ; il a mille conditions de bonheur. D'abord, il est presque tou-
10 jours bête et content de lui ; ensuite, on a créé des états exprès pour sa beauté. Être bel homme est un métier.

Le bel homme proprement dit peut être heureux,—comme maître d'armes, et trouver mille jouissances inef-
15 fables d'orgueil dans la noblesse de ses poses.

Il peut être heureux,—comme coiffeur.

Il peut être heureux,—comme tambour-major. Oh ! alors, il est fort heureux.

Il peut être enfin heureux,—comme modèle dans les
20 ateliers les plus célèbres, prendre sa part des succès que nos grands maîtres lui doivent, et légitimer, pour ainsi dire, les dons qu'il a reçus de la nature en les consacrant aux beaux-arts.

Le bel homme peut supporter la vie, le bel homme
25 peut rêver le bonheur.

Mais l'homme beau, l'homme Antinoüs,* l'Amour grec, l'homme idéal, l'homme au front pur, aux lignes correctes, au profil antique, l'homme jeune et parfaitement beau, angéliquement beau, fatalement beau, doit
30 traîner sur la terre une existence misérable, car une beauté réelle n'est pas en harmonie avec nos usages : c'est une splendeur qui fait trop d'effet, un avantage qui cause trop d'embarras.

Malheur à l'homme beau !

35 Or, il était une fois un jeune homme très beau, qui

était triste. Il se trouvait isolé parce qu'il était trop beau ; il se sentait triste parce qu'il était isolé ; et, par degrés, il devint un homme spirituel et distingué parce qu'il avait été triste et méconnu. La douleur est la culture de l'âme,* c'est elle qui la fertilise ; un cœur 5 arrosé de larmes est fécond. Un chagrin généreux est tout-puissant ; il donne au génie la patience, à la faiblesse le courage, à la jeunesse la raison ; il peut aussi donner, dans sa munificence, à un bel homme de l'esprit.

II

PREMIER OBSTACLE

Il est encore une infortune dont personne ne parle, 10 et qui cependant ne laisse pas que de nuire dans le monde : c'est d'être affublé pour toute sa vie d'un nom de baptême prétentieux.

Le pauvre jeune homme avait encore ce ridicule : il se nommait TANCRÈDE!!! 15

TANCRÈDE DORIMONT ! porter à la fois un nom de tragédie et un vieux nom de comédie, et de plus être fait comme un héros de roman !

Recommandez donc à un banquier, à un notaire, à un chef de bureau d'un ministère quelconque, un 20 monsieur qui s'appelle Tancrède Dorimont, et qui est beau comme un ange !

— Nous n'avons que faire de ce bellâtre infatué de sa personne, diront ces honnêtes gens ; car les préjugés contre la beauté et l'élégance sont aussi forts maintenant 25 que les préjugés contre la noblesse, et l'homme d'esprit se voit forcé de nos jours à prendre, pour cacher ses avantages, toutes les peines qu'il prenait autrefois pour les faire valoir.

Si Tancrède avait eu de la fortune, il ne se serait point aperçu de son malheur. Tout est permis à l'homme riche. Excepté d'être riche, on lui pardonne tout. Mais pour celui qui doit faire sa fortune lui-même, de certains ridicules sont des malheurs.

Comment persuader à un homme mal fait, qui est chauve, qui a des lunettes bleues et des dents noires, qu'un jeune homme beau comme Apollon,* qui s'appelle Tancrède, n'est pas un fat, un impertinent, et un paresseux ? Et comment alors faire fortune quand on est beau comme Apollon et qu'on a affaire toute sa vie à des hommes mal faits, qui sont chauves, qui ont des lunettes bleues et des dents noires, et, de plus encore, toutes sortes de préventions contre vous ?

En arrivant à Paris, Tancrède avait remis lui-même chez le portier de M. Nantua une lettre de recommandation qu'on lui avait donnée près de ce riche banquier ; il avait joint à cette lettre une carte de visite, sur laquelle était son adresse.

Le lendemain, M. Nantua lui avait écrit de sa main un billet fort aimable, par lequel il l'engageait à passer chez lui dans la journée. Les offres de service les plus obligeantes faisaient de ce billet un gage de bonheur ; être protégé par M. Nantua, c'était déjà un succès.

Tout allait bien. Tancrède, rayonnant d'espérance, alla prendre un bain, se fit couper les cheveux, mit son plus bel habit, et se dirigea vers la demeure de celui qu'il nommait déjà son bienfaiteur. L'imprudent comptait sur sa belle figure pour capter la bienveillance du banquier, non pas parce qu'elle était belle, mais parce qu'elle rappelait le charmant visage de sa mère, et Tancrède savait que cette ressemblance ne serait pas indifférente à M. Nantua, ancien admirateur de madame Dorimont.

M. Nantua, lorsque Tancrède entra chez lui, feuille-

tait les paperasses d'un carton, et ses yeux poursuivaient avec avidité, parmi toutes ces écritures différentes, le nom, la date, le chiffre qu'il voulait trouver.

On annonça M. Dorimont.

— Vous êtes exact, dit le banquier au jeune homme 5 sans lever la tête, fort bien, c'est bon signe. J'ai dit onze heures : onze heures viennent de sonner et vous voilà. C'est bien, j'aime l'exactitude. Dans les affaires, l'exactitude est une vertu.

— Je ne me serais pas pardonné de faire attendre 10 une minute un homme dont les instants doivent être si précieux, répondit le naïf Tancrede, qui croyait dire quelque chose d'agréable. Pas du tout, c'était deux fois une bêtise :

1° De supposer qu'un millionnaire aurait daigné 15 l'attendre ;

2° D'avouer à M. Nantua qu'il le croyait toujours très occupé.

— En vérité, mes moments ne sont pas plus précieux que les vôtres. Je ne fais jamais rien, répondit 20 le banquier, lequel, comme tous les hommes qui font de grandes affaires, n'aimait pas à paraître affairé. Mais chauffez-vous, je vous prie, je suis à vous dans l'instant.

Tancrede s'approcha de la cheminée et garda le silence. 25

— Madame votre mère est-elle encore à Blois* ? demanda M. Nantua en lisant toujours ses papiers.

— Oui, monsieur.

— Vous savez l'anglais ?

— Oui, monsieur.

— Elle ne s'est pas remariée ? Veuve à vingt-six 30 ans !

— Non, monsieur.

— Et l'allemand ? savez-vous un peu d'allemand ?

— Oui, monsieur. Je sais un peu d'espagnol aussi. 35

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt et un ans.

Le banquier leva les yeux à ces mots, et jeta sur Tancrède un coup d'œil rapide ; mais Tancrède tournait la tête en ce moment, et l'on ne pouvait voir son visage.

— Vous êtes grand pour votre âge, dit M. Nantua en riant.

Puis il pensa :

10 “ Il a l'air fort distingué, ce jeune homme, il me plaît ; d'ailleurs, j'ai le désir d'obliger sa mère. Oh ! l'aimable femme. . . . Si j'avais été riche à cette époque-là ! . . . ”

— Eh bien ! c'est convenu, dit-il, demain vous
15 viendrez ici comme de la maison. Ah ! vous savez l'espagnol ? c'est bien, très bien ; précisément, je crois pouvoir vous employer. . . . Ah ! s'écria-t-il tout à coup en s'interrompant.

Puis il garda le silence, et se mit à parcourir d'un
20 œil inquiet le papier qu'il venait de trouver.

Pendant ce temps, le jeune homme se disait :

— Je m'étonne que M. Nantua, si grand admirateur de ma mère, ne soit pas saisi de ma ressemblance avec elle.

25 Tancrède, dans la modestie de son attitude, ne s'était pas aperçu que le banquier ne l'avait point encore regardé.

Enfin M. Nantua se leva ; sa figure était radieuse, il avait trouvé le renseignement qu'il voulait et qui lui per-
30 mettait d'exécuter un grand projet, un moment dérangé.

— Ma foi, vous avez du bonheur, dit-il en s'approchant de la cheminée, car voilà justement une affaire . . .

Il s'interrompt tout à coup ; son regard resta fixé,
35 comme par enchantement, sur le visage de Tancrède.

Le banquier garda quelques instants le silence ; immobile, il contemplait son jeune protégé.

“Voilà la ressemblance qui fait son effet, pensa Tancredi, c’est bon ; si cet homme-là me prend sous son aile, je suis sauvé. Comme il me regarde !” 5

M. Nantua examinait toujours Tancredi, et mille pensées diverses lui traversaient l’esprit.

D’abord l’apparition de ce beau jeune homme le charma comme l’aspect d’un beau tableau. Cette parfaite beauté, dans tout l’éclat de la jeunesse, puis 10 cette ressemblance si frappante avec une femme aimable qu’il avait eu peur d’aimer, parlèrent en faveur de Tancredi. La nature noble et puissante eut ses droits un moment ; mais vint la réaction de la société, et les considérations mondaines eurent leur tour. 15

“Diable ! pensa M. Nantua, je ne veux pas d’un Adonis* comme celui-ci dans ma maison. Ma fille, qui est déjà si romanesque, si elle le voyait. . . . Ah ! il ne me manquerait plus que cela ; il est gueux comme un rat d’église, ce n’est pas le gendre qu’il me faut ; 20 sans compter que ces beaux hommes-là sont toujours bêtes et paresseux.”

— Vous me voyez stupéfait, dit-il tout haut et pour expliquer ce long silence ; je ne puis me lasser de vous regarder, tant votre ressemblance avec votre mère me 25 frappe.

— On m’a souvent dit cela, répondit Tancredi.

Et soudain il se sentit attristé ; sa confiance s’évanouissait, et il ne pouvait se rendre compte du motif qui la lui ôtait. 30

Le fait est que M. Nantua n’avait pas mis, en prononçant ces mots, l’inflexion qu’il aurait dû y mettre. Son accent était froid, son maintien embarrassé, enfin tout en lui trahissait le changement subit qui s’était opéré dans ses projets à l’égard de son protégé. 35

— Déjà onze heures et demie ! s'écria M. Nantua en regardant la pendule.

— Je vous laisse, dit Tancrède en se dirigeant aussitôt vers la porte.

5 Alors il s'arrêta indécis, car il n'osait plus dire :

— J'aurai l'honneur de venir prendre vos ordres demain.

M. Nantua devina sa pensée.

— A demain, dit-il, à dix heures.

10 Mais ces mots étaient mal dits ; on sentait que c'était un mensonge.

Tancrède s'éloigna découragé ; pourquoi ? Il n'en savait rien ; mais il pressentait, il devinait que la protection du riche banquier ne lui était plus acquise, 15 qu'il ne ferait point partie de sa maison, et qu'il fallait, malgré sa bienveillance, tourner ses idées d'un autre côté.

Et le soir du même jour Tancrede reçut de M. Nantua une lettre infiniment polie et gracieuse, dans 20 laquelle M. Nantua exprimait tous ses regrets de ne pouvoir, par des raisons indépendantes de sa volonté, donner à M. Dorimont l'emploi qu'il lui avait d'abord promis, ajoutant toutefois que, dans le désir de lui être utile, il l'avait recommandé à un de ses amis qui 25 ferait pour lui tout ce qu'il aurait désiré faire.

Le lendemain, Tancrede fut introduit chez cet ami, M. Poirceau, directeur d'une nouvelle compagnie d'assurances contre l'incendie.

III

SECOND OBSTACLE

— Monsieur Poirceau ?

30 — C'est ici, donnez-vous la peine d'entrer.

La peine ! je vous jure que c'était bien le mot, car, pour passer cette porte, il fallait faire un véritable siège.

Le palier était barricadé de banquettes placées çà et là dans tous les sens, et barrant complètement le 5 chemin.

Tancrède, après bien des travaux, parvint dans l'antichambre ; là il lui fallut encore s'arrêter.

Un énorme tapis roulé obstruait le passage ; derrière ce tapis se trouvait la grande table de la salle à manger, 10 crénelée de toutes ses chaises ; puis de côté et d'autre encore des banquettes, puis un guéridon couvert de porcelaines ; puis des jardinières en bois de palissandre attendant des fleurs, puis des candélabres attendant des bougies, puis des paillasons, des pelles, des 15 pincettes, des tabourets.

Tancrède traversa ce chaos sans malheur, il parvint jusqu'à la salle à manger.

Nouvelles difficultés.

Dans la salle à manger se débattaient les meubles 20 du salon : consoles, canapés, causeuses, fauteuils ; puis venaient les objets précieux : pendule avec son verre toujours menacé, vases de fleurs si beaux qu'on n'y met point de fleurs, buste d'oncle général, toujours ressemblant, table à ouvrage, et puis le piano. Toutes 25 ces choses tenant avec peine dans la salle à manger, le désordre était à son comble.

Tancrède croyait planer sur les débris du monde comme un autre Attila.* Jamais il n'était venu dans une administration de ce genre ; il s'imagina que tous 30 ces meubles avaient été sauvés de quelque incendie la veille, et qu'ils étaient là déposés jusqu'à ce que leur propriétaire se fût trouvé une autre demeure.

Il regardait, escaladait une rangée de chaises, tournait un énorme canapé comme on tourne une 35

montagne, rencontrait sur sa route beaucoup de choses, mais il ne voyait personne.

— Monsieur Poirceau ? demanda-t-il une seconde fois.

5 — Par ici, par ici ! cria une voix lointaine.

Tancrède ne voyait encore rien.

Il parvint jusqu'à la porte du salon.

Dans le salon se pavanaient les meubles de la chambre à coucher, heureux de se sentir plus à l'aise.

10 Mais là on ne voyait encore personne.

Tancrède se dirigea vers la porte de la chambre à coucher, la même voix dit ces mots :

— Tiens, Caroline n'a pas pris les housses !

Au même instant un gros paquet, lancé par une
15 main invisible, vint frapper Tancrède dans la figure, et il se sentit aussitôt étouffé sous un déluge de petites jupes de toutes couleurs, de toutes grandeurs, dont il eut toutes les peines du monde à se débarrasser

En sortant de tout cela, Tancrède se trouva face
20 à face avec un grand niais de domestique, armé d'un balai et d'un plumeau. Celui-ci fut un moment déconcerté.

— Pardon, monsieur, je croyais que c'était le
garçon tapissier qui doit venir démonter les lits, et je
25 m'amusais pour rire . . . Si j'avais su . . .

— Monsieur Poirceau ? demanda Tancrède, interrompant ces excuses ; puis voyant que la chambre était entièrement démeublée : Mais je crains de le déranger dans son déménagement, ajouta-t-il.

30 — Nous ne déménageons pas, répondit le domestique ; tant que la compagnie restera ici, nous y demeurerons. Je vois que monsieur trouve l'appartement un peu sens dessus dessous, c'est le bal qui est cause de ça ; et ce maudit garçon qui ne vient pas . . .

35 — Un bal, ce soir ? Je reviendrai une autre fois.

— Oh ! ce n'est pas le premier bal qu'on donne ici. Monsieur peut recevoir monsieur ; si monsieur veut passer dans le cabinet de monsieur, je vais avertir monsieur.

Il y a peu de nuances dans la gent domestique à 5 Paris. Ou ce sont des insolents qui vous répondent à peine oui et non, ou bien ce sont des amis pleins de confiance qui vous mettent au courant de toutes les affaires de la maison dès le premier jour.

M. Poirceau reçut Tancrede avec cordialité. 10

— M. Nantua s'intéresse vivement à vous, dit-il, il vous a chaudement recommandé.

En disant ces mots, M. Poirceau examinait Tancrede de la tête aux pieds ; il semblait ébloui d'admiration.

— Y a-t-il longtemps, ajouta-t-il, que vous êtes à 15 Paris ?

— Deux jours.

— C'est la première fois que vous y venez ?

— Non, monsieur. J'ai commencé mes études au collège Henri IV,* et je n'ai quitté Paris que depuis 20 cinq ans.

— Vous êtes resté en province ?

— A Genève,* chez un de mes oncles, M. Loindet.

— M. Loindet est votre oncle ? Eh ! mais je le 25 connais beaucoup ; il avait une sœur bien belle : serait-ce votre mère ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! sans doute, je trouve une ressemblance. . . . Je me disais, aussi : Cette figure ne m'est pas 30 inconnue.

— Bien ! pensa Tancrede, voilà encore ma figure qui fait son effet.

M. Poirceau continua :

— Je l'ai connue bien jeune, votre mère ; elle était si belle ! Ah ! tout le monde l'admirait ! et puis de 35

l'esprit, du bon sens, raisonnable ! C'est une femme de mérite. Où est-elle maintenant ?

Tancrède répondit à toutes les questions que M. Poirceau lui adressa sur le compte de sa mère, et il se réjouissait de la bienveillance, de l'affection même que son nouveau protecteur lui témoignait.

— Cette belle Amélie ! elle ne se souvient pas de moi : n'importe ! je suis heureux de pouvoir lui être utile. Son fils n'est pas un inconnu pour moi. J'espère
10 que nous nous entendrons. Mais je veux, avant tout, vous présenter à ma femme. Justement, ce soir, nous avons un petit bal ; il lui faut des danseurs, et je ne saurais lui amener un plus beau cavalier !

Tancrède se confondit en politesses.

15 — C'est cela, continua M. Poirceau, venez d'abord ce soir, et demain nous parlerons d'affaires. J'ai ce qu'il vous faut. A ce soir ! Si vous écrivez à votre mère, parlez-lui de son vieil adorateur Poirceau !

Tancrède s'éloigna.

20 “Ma femme sera contente, j'espère, pensa M. Poirceau ; elle tient tant à ce que ses danseurs aient bon air ! Le beau garçon ! Je gage que, dans tous les bals de Paris, on ne trouverait pas un plus beau jeune homme ! C'est sa mère, c'est tout à fait sa
25 mère ! Ce garçon-là me plaît. Je suis content de l'avoir chez moi ; ce doit être un brave jeune homme ; et puis M. Nantua paraît en faire un grand cas.”

Ce disant, le directeur de la compagnie d'assurances contre l'incendie rentra dans son appartement.

30 Tancrède retourna chez lui, ravi, enchanté de l'accueil qu'il avait reçu. “Ma foi, j'ai du bonheur ; tout le monde me veut du bien : voilà ce banquier qui me recommande ; ce directeur de la compagnie d'assurances contre l'incendie,—c'est un peu long,—qui me
35 protège ; allons, je ferai mon chemin. Il me plaît,

ce vieux bonhomme ; il est franc, joyeux, il donne des bals : j'aime ça."

Et Tancrède se mit à écrire à sa mère pour lui faire partager ses espérances.

Le soir, il se rendit au bal. 5

Quelle différence ! il ne reconnaissait plus la maison et ne pouvait comprendre comment on avait pu produire de si prompts embellissements.

Comme il entra, M. Poirceau vint le prendre par le bras. Tancrède ne savait pourquoi ce monsieur 10 venait le chercher ; il ne reconnaissait pas non plus M. Poirceau.

Le bonhomme avait aussi subi quelques embellissements. Ce n'était plus le joyeux compère qu'il avait vu le matin, maître chez lui, avec sa robe de chambre 15 et ses pantoufles de tapisserie. C'était un hôte affairé, triste dans un habit, tourmenté de mille niaiseries, mais, du reste, bon et bienveillant.

— Madame Poirceau est par ici, je vais vous présenter à elle. 20

Tancrède s'avança vers la maîtresse de la maison.

La présentation s'opéra en silence.

Madame Poirceau jeta à peine un coup d'œil sur le beau danseur qu'on lui avait tant annoncé, toute préoccupée qu'elle était de l'arrivée d'une grosse 25 Allemande couverte de bijoux et de fleurs, qui paraissait un personnage d'importance.

M. Poirceau fut mécontent du peu d'effet que son protégé fit sur sa femme.

— Venez, dit-il, je vais vous présenter à ma nièce. 30

La nièce de M. Poirceau était une très jolie personne que, par un de ces hasards qu'on met dans les romans, Tancrède avait déjà rencontrée à Genève. Une reconnaissance s'ensuivit ; madame Thélissier accueillit M. Dorimont fort gracieusement. Elle était engagée 35

pour plusieurs valse et contredanses ; mais elle trouva moyen d'embrouiller si bien ses engagements qu'elle fut libre, et put valser assez légalement avec lui, ce qui attira bien vite l'attention de toutes les femmes sur notre Apollon.

— Avec qui valse donc madame Thélissier ?

— Connaissez-vous ce jeune homme qui valse avec la nièce de M. Poirceau ?

— Demandez donc à madame Poirceau le nom du monsieur qui danse avec Malvina.

— Monsieur Bénard, dit une vieille femme, tâchez donc de savoir quel est ce monsieur qui valse avec madame Thélissier.

— Personne ne le connaît, c'est un sauvage.

15 — Je crois plutôt que c'est un Anglais.

Puis, dans le salon voisin, une jeune personne qui peignait à l'huile s'écriait :

— Quelle tête admirable ! quelles lignes ! c'est Endymion* !

20 Plus loin, un groupe de vieilles femmes s'exprimaient ainsi :

— C'est un malheur d'être aussi beau que cela.

— Je le crois bête à manger du foin.

— Ah ! vous voilà bien avec vos préjugés, dit une 25 élégante de l'empire. De mon temps les hommes étaient fort beaux, et je vous assure qu'ils avaient de l'esprit.

— Vous voulez dire qu'on leur en trouvait.

— Voici madame Poirceau, demandez-lui vite le 30 nom de ce bel inconnu.

Madame Poirceau ne savait pas de qui on voulait lui parler ; elle n'avait point regardé Tancrede, et n'avait pas écouté ce que son mari lui avait dit de lui.

— Comment ! vous ne savez pas que vous avez chez 35 vous une merveille ? Voyez donc là-bas le beau valseur

de votre nièce ; on ne parle que de lui, il fait événement dans votre bal, qui du reste est charmant.

Madame Poirceau se repentit alors d'avoir fait si peu de cas d'un personnage qui donnait à sa soirée tant d'éclat. Elle se rapprocha de sa nièce et saisit l'occasion 5 d'adresser quelques mots obligeants à M. Dorimont ; mais sa beauté l'effraya, et dès qu'elle fut seule avec son mari, elle lui fit comprendre qu'il n'était pas désirable qu'un pareil Adonis entrât chez eux.

Le lendemain, lorsque le pauvre Tancrede se pré- 10 senta chez M. Poirceau pour s'emparer de son nouvel emploi, le respectable directeur de la compagnie d'assurances contre l'incendie le reçut avec mélancolie, et, l'ayant regardé tristement comme un ami qu'il faut quitter, lui tint à peu près ce langage :

— Mon cher monsieur Dorimont, vous voyez un 15 homme désolé ; il m'est impossible, de toute impossibilité, de vous donner la place que je vous avais promise. J'en suis vraiment bien contrarié ; vous me plaissez tant ! Tout ce que je savais de vous me parlait 20 en votre faveur. Mais j'ai dû céder, j'ai dû me rendre ; ma femme est une femme raisonnable, très raisonnable, voyez-vous ; elle n'est pas de ces évaporées qui aiment à traîner à leur char de beaux élégants, des muscadins.* Non, c'est une femme simple, qui ne 25 cherche point à briller, et je ne vous cacherai point que votre extrême beauté l'a effarouchée. Que voulez-vous ? chaque avantage a son inconvénient ; c'est un avantage que la beauté, mais c'est un malheur quelque- 30 fois.

Tancrede ne répondit rien : toutes ses espérances renversées pour une si misérable cause ! Il y avait de quoi se dépiter.

— On est étonné, continua M. Poirceau, de découvrir 35 que les gens sont à plaindre, précisément pour ce que

l'on serait tenté de leur envier. Il faut encore que je vous fasse un aveu.

— Allons, pensa Tancrède, qu'est-ce qu'il va m'avouer à présent ?

5 — M. Nantua, chez qui vous êtes allé l'autre jour, qui vous a si bien recommandé à moi, a renoncé à l'idée de vous admettre chez lui pour le même motif.

— Comment ! il me trouvait . . .

— Trop beau, mon cher, trop beau ; il a eu peur
10 pour sa fille.

— Mais c'est absurde, tout cela, s'écria Tancrède hors de lui.

— Non pas, cela est fort prudent, et à sa place j'aurais fait comme lui. Mais écoutez, je m'intéresse à
15 vous. Achille Lennoix, ce jeune ingénieur qui vient d'obtenir la concession d'un chemin de fer de Paris à Saint-Quentin,* m'a demandé quelqu'un, et je crois que vous ferez son affaire. Je lui ai écrit cette lettre pour vous, portez-la-lui de ma part, et vous serez bien reçu.
20 Adieu, ne perdez point courage, et ne vous en prenez qu'à la nature des difficultés que vous rencontrez : elle a été trop prodigue envers vous ; tout se paye dans la vie. Au revoir, j'espère, et mille regrets.

Ce fut ainsi que Tancrède, refusé pour la seconde
25 fois, se sépara du bon M. Poirceau, directeur de la compagnie d'assurances contre l'incendie.

IV

TROISIÈME ESPÉRANCE

M. Achille Lennoix était un homme plein d'imagination et d'activité, et toujours la proie de ses idées ; il

avait un coup d'œil prompt ; il se décidait vite, et au risque de se tromper, car il prétendait qu'on perd moins de temps à commettre et à réparer une erreur qu'à hésiter entre deux combinaisons et à choisir le meilleur parti à prendre.

Il avait tant travaillé, tant sollicité, depuis un mois, pour obtenir cette concession d'un chemin de fer de Paris à Saint-Quentin, qu'il était tombé malade, et comme il était horriblement contrarié d'être malade quand une si grande affaire le réclamait, à force de se tourmenter, il se mettait hors d'état de guérir.

Tancrède entra chez lui. M. Lennox le regarda rapidement des pieds à la tête, causa quelques minutes avec lui, et puis sa résolution fut prise.

“ C'est l'homme qu'il me faut, pensa-t-il. Il a bonne façon, ce garçon-là ; il va nous faire honneur : on verra que nous n'employons pas que des maçons.”

Ensuite ils parlèrent mathématiques, Tancrède était assez fort en mathématiques ; on parla de l'Angleterre, Tancrède s'offrit pour faire un voyage à Londres, sachant parfaitement l'anglais. Il offrit aussi de venir travailler le soir même près du malade, comprenant tout ce que M. Lennox devait éprouver d'ennui par l'oisiveté où le condamnaient ses souffrances. M. Lennox saisit cette idée avec empressement. Les deux jeunes gens s'entendirent à merveille.

Après une heure de conversation, Tancrède se retira, et son subit ami lui donna rendez-vous pour le soir à sept heures après dîner.

En le voyant partir, M. Lennox se frotta les mains : “ Ce jeune homme me convient, pensa-t-il. D'abord, il m'a compris ; il a vu tout de suite que ce qui me rend malade, c'est de perdre mon temps. Je devinerais que c'est un homme d'esprit, rien qu'à cela.”

M. Lennox était loin de s'alarmer de la beauté du

nouvel employé ; au contraire, cet air noble et distingué le séduisait. Les hommes d'imagination ne sont jamais envieux. Ils valent mieux que tout le monde dans leur avenir ; personne ne marche où ils vont, personne
5 n'est jamais arrivé où ils prétendent : ils ne peuvent envier ce qu'ils voient, car ce qu'ils rêvent est au delà.

Pendant que M. Lennox se livrait à ses réflexions, Tancredi se perdait dans un corridor.

C'était l'heure fatale, l'heure de mélancolie et de
10 mystère, où le soleil, qui est encore l'astre du jour pour l'homme des champs, n'est plus, pour le triste habitant des villes, qu'un réverbère à moitié éteint, qu'une lanterne mourante et perfide qui, dans l'ombre, égare ses pas.

15 Sur les grandes places, les quais, les boulevards, il fait encore jour ; dans les rues, c'est un doux crépuscule, un quasi clair de lune ; dans l'intérieur des maisons, c'est la nuit ; et dans les corridors, qu'est-ce donc ? ténèbres, profondes ténèbres.

20 Tancredi s'égara dans une obscurité complète en sortant de l'appartement de M. Lennox. Il nagea quelques instants dans le sombre corridor, comme sur un fleuve étroit, se retenant des deux côtés au rivage ; il craignait un escalier inattendu, ses pas étaient inquiets.

25 En appuyant ses bras aux parois, il rencontra une porte qui céda aussitôt, et il se trouva dans un petit salon fort élégant, que le réverbère de la rue éclairait suffisamment à travers la fenêtre.

Une faible lueur filtrait entre la fente d'une autre
30 porte vers laquelle Tancredi se dirigea. Il frappa légèrement par prudence.

— Entrez, dit une assez douce voix.

Tancredi ouvrit la porte.

— Pardon, madame, dit-il en voyant une petite
35 femme assez jolie et assez jeune s'avancer vers lui.

— Monsieur, dit-elle, puis elle s'arrêta.

L'aspect du beau jeune homme lui semblait une apparition divine.

— Monsieur désire parler à mon . . .

Elle allait dire mon fils, mais le mot expira sur ses 5 lèvres : elle aurait voulu n'avoir que seize ans.

— Je vous fais mille excuses, madame, dit Tancrède, mais il n'y a pas de lumière dans le corridor . . . et . . .

— Vraiment, monsieur, cela est incroyable. Baptiste ! 10 allumez donc la lampe ! Baptiste, venez éclairer monsieur.

Baptiste allumait trop de lampes en ce moment pour en avoir une seule à apporter.

— Il ne vient pas. Je vais vous éclairer moi-même.

En disant cela, madame Lennox (car c'était la mère 15 de M. Lennox) prit son bougeoir qu'elle avait allumé pour cacher une lettre, et, malgré les instances que fit Tancrède, elle le conduisit jusqu'à l'escalier.

Et puis elle le regarda partir, et sa douce image la poursuivait encore lorsqu'elle rentra dans son appartement.

Désormais pour elle plus de repos. Les perfides traits de Cupidon* l'ont blessée, car le dieu malin s'occupe encore des mères de famille à marier.

Les passions de madame Lennox ressemblent aux 25 résolutions de son fils : elles sont promptes. Mille pensées entraînantes viennent aussitôt l'assaillir :

— Je suis riche, je suis libre, je suis encore jolie et jeune, puisqu'un architecte m'a prise l'autre jour pour la femme de mon fils. Qui m'empêche de me remarier ? 30 Mon fils me néglige, ses affaires l'absorbent ; il peut s'éloigner d'un moment à l'autre, je resterais seule. Pourquoi ne pas profiter de mes avantages pendant qu'il en est temps encore ?

C'en est fait, elle est décidée.

Tremblante, elle va chez son fils.

— Quel est ce jeune homme, dit-elle, qui sort à l'instant de chez vous ?

— C'est un ami de M. Poirceau ; il m'est très
5 recommandé par lui.

— Est-ce un jeune homme de bonne famille ?

— Oui, certainement : c'est le fils d'un officier distingué, M. Dorimont.

— Dorimont ! c'est un joli nom qui lui va bien.
10 Vous êtes-vous entendu avec lui ?

— Oui, ma mère, parfaitement ; il est plein d'esprit, et il m'a paru fort instruit.

— Avoir de l'esprit, et être si beau !

— Oui, en effet, il est bien.

15 — Bien, bien ; mais il est admirable ! Je n'ai jamais vu un aspect plus séduisant, des traits plus distingués, une physionomie plus expressive : grâce, noblesse, finesse, il réunit tout !

A ces mots, la sœur de madame Lennox entra.

20 — Mon neveu, dit-elle, quel est ce jeune homme qui sort de chez vous et que je viens de rencontrer dans la cour ? Quelle tournure ! quel beau visage !

— Allons, bien ! voilà ma tante qui s'en mêle, pensa M. Lennox.

25 — Est-ce que tu ne l'as pas vu, ma sœur ?

— Si vraiment, répondit madame Lennox toute troublée. Mon fils l'a à peine remarqué.

— Mon neveu a la berlue, en ce cas ! s'écria la tante, il faut être privé de sens pour ne pas voir que c'est le
30 plus bel homme de Paris !

Madame Lennox ne disait rien, elle restait émue, elle était modeste : c'était son beau jeune homme, à elle qui l'avait admiré la première. Ce n'était plus à elle qu'il appartenait de le louer. Ne lui avait-elle pas
35 offert dans sa pensée son cœur, sa fortune et sa main ?

Elle attendait qu'il voulût bien répondre ; maintenant la délicatesse exigeait qu'elle ne se mêlât plus de rien.

Le fils pénétra dans l'âme de sa mère. En un moment, tous ces fléaux lui apparurent : mariage absurde, fortune partagée, tyrannie d'un beau-père, 5 procès, querelles, drames intérieurs, scènes de famille, ennuis de tous genres . . .

Et sa résolution fut prise au même instant.

Et le soir même, lorsque Tancrède rentra dans sa demeure pour faire sa toilette, on lui remit un billet de 10 la part de M. Lennox.

La fièvre avait repris au jeune malade, disait la perfide lettre, et le médecin exigeait impérieusement le plus grand repos ; il ne pouvait donc pas songer à reprendre ses travaux de fort longtemps. 15

Quelques jours après, Tancrède alla s'informer des nouvelles de M. Lennox. Le portier répondit que M. Lennox allait beaucoup mieux, et qu'il était sorti.

— Malheur à moi ! s'écria Tancrède, et il s'éloigna furieux. 20

Et comme son désespoir était au comble, il prit le seul parti raisonnable dans sa position : il alla passer la soirée à l'Opéra.

V

LA CANNE DE M. DE BALZAC

On donnait *Robert le Diable** ce jour-là. Tancrède alla se placer à une stalle de l'orchestre ; mais à peine 25 était-il assis qu'un objet étrange attira ses regards.

Sur le devant d'une loge d'avant-scène se pavanait une CANNE. Était-ce bien une canne ? Quelle énorme canne ! à quel géant appartient cette grosse canne ?

Tancrède prit sa lorgnette et aperçut alors au front de cette sorte de massue des turquoises, de l'or, des ciselures merveilleuses, et derrière tout cela deux grands yeux noirs, plus brillants que les pierreries.

5 La toile se leva ; le second acte commença, et l'homme qui appartenait à cette canne s'avança pour regarder la scène.

— Pardon, monsieur, dit Tancrède à son voisin ; oserais-je vous demander le nom de ce monsieur qui
10 porte de si longs cheveux ?

— C'est M. de Balzac.

— Ah ! monsieur, je vous remercie mille fois.

Tancrède se mit de nouveau à lorgner M. de Balzac et sa canne.

15 Cette canne le préoccupait.

“Comment, se disait-il, un homme aussi spirituel a-t-il une si vilaine canne ? Peut-être contient-elle un parapluie ; il y a un mystère là-dessous . . .”

Il rentra chez lui à moitié consolé de ses malheurs.

20 Les distractions ont cela d'agréable : si elles ne chassent pas le chagrin, elles le vieillissent du moins ; les événements, même indifférents, que l'on met entre la mauvaise nouvelle du matin et le soir, la reculent presque d'une année ; alors c'est un vieil ennui dont on ne daigne plus
25 souffrir.

Notre imagination ressemble à nos domestiques, qui, pour nous apaiser quand nous leur montrons une chose cassée, nous répondent avec sang-froid : “Oh ! il y a déjà bien longtemps !” C'est absurde, et pourtant cela
30 nous console aussitôt.

Tancrède avait oublié madame Lennox, son fils et tous les chemins de fer imaginables, préoccupé qu'il était de l'Opéra, de M. de Balzac et de sa canne.

Il se coucha et s'endormit. Au milieu de la nuit, il
35 s'éveilla. Il était agité ; il ne pouvait s'expliquer ce

qui le tourmentait. Il pensait, il pensait, il pensait vite et malgré lui.

Il pensait, vous le dirai-je ? à la canne de M. de Balzac.

“Quelle raison avait engagé M. de Balzac à se charger de cette massue ? Pourquoi la porter toujours avec lui ? Par élégance, par infirmité, par manie, par nécessité ? Cachait-elle un parapluie, une épée, un poignard, une carabine, un lit de fer ?

“Mais par élégance on ne se donne pas un ridicule pareil, on en choisit de plus séduisants. Par nécessité ? Je ne sache pas que M. de Balzac soit boiteux, ni malade ; d'ailleurs un malade qui peut badiner avec cette canne-là me semble peu digne de pitié. Cela n'est point naturel, cela cache un grand, un inconcevable mystère. Un homme d'esprit ne se donne pas un ridicule gratuitement. J'aurai le mot de cette énigme : je m'attache à M. de Balzac ; dussé-je aller chez lui le questionner, l'ennuyer, le tourmenter, je saurai pourquoi il se condamne à traîner avec lui partout cette grosse vilaine canne qui le vieillit, qui le gêne, et qui ne me paraît bonne à rien.

“Enfin, la preuve que cette canne couvre un mystère, c'est qu'elle me préoccupe ; car, au fait, qu'est-ce que cela me fait, à moi ?”

Ainsi se parlait Tancrède. Ce raisonnement, qui paraît d'abord une niaiserie, ne manquait pas cependant de justesse.

Quand une chose nous est de sa nature très indifférente, et qu'elle nous préoccupe singulièrement, c'est un indice que nous devons nous en inquiéter. Notre instinct nous inspire, nous avertit, notre intelligence faire ce que notre raison ne voit pas, car l'instinct, c'est le nez de l'esprit. Mille pardons de cette absurdité, malheureusement elle exprime ma pensée.

Après une heure de semblables réflexions, Tancrède se rendormit.

Le matin, en s'éveillant, il se demanda ce qu'il avait à faire : rien, absolument rien. Il n'avait aucun protecteur à aller éprouver, aucune lettre de recommandation dont il espérait quelque bon résultat.

C'était le fier désœuvrement du désespoir, et comme il n'avait aucun reproche à se faire, que toutes ses démarches avaient échoué sans qu'il y eût de sa faute, Tancrède se mit à savourer ce qu'il appelait sa liberté. En effet, cet état sera la liberté tant que dureront les mille écus de sa mère.

Pauvre mère ! elle avait dit : Il ne faut pas qu'il arrive sans argent à Paris ; et alors elle s'était mise à l'œuvre, et elle était parvenue à composer mille écus. Elle avait trouvé ce que les alchimistes cherchent depuis tant d'années : le secret de faire de l'or.

Que de petits diamants, que de boucles d'oreilles, de dés en or, de bracelets, d'anneaux il a fallu rechercher, rassembler, et puis faire peser, pour arriver à composer une si grosse somme, avec deux mille francs pour tout revenu !

Cette bonne madame Dorimont, que de petits et cruels sacrifices il lui a fallu faire pour parvenir à ce trésor ! Heureusement son fils était un bon sujet, et lorsqu'il avait accepté les mille écus héroïques improvisés par sa mère, il s'était bien promis de les lui rendre avec usure.

VI

GRANDE DÉCOUVERTE

Tancrède retourna à l'Opéra ce soir-là, mais n'aperçut pas M. de Balzac en entrant.

— Monsieur de Balzac n'est point ici ce soir, se dit-il; tant pis, cet homme et sa canne m'intéressent.

Il s'assied, il lève les yeux. M. de Balzac est en face de lui avec sa canne. 5

— Ah! voilà M. de Balzac! je ne l'ai pas vu entrer. C'est singulier.

Mademoiselle*** danse un pas avec M***. M. de Balzac se lève.

Tancrède, voyant bien que ces deux danseurs ne 10 sont pas très remarquables, se remet à regarder M. de Balzac.

M. de Balzac a disparu, et cependant personne n'est sorti de sa loge.

La porte n'a même pas été ouverte. 15

Mesdemoiselles Essler* viennent danser leur pas si élégant, si gracieux.

Tancrède les admire d'abord, puis, préoccupé de la fuite de M. de Balzac, il regarde de nouveau du côté 20 de sa loge.

O surprise! M. de Balzac est assis à sa place, il est là avec sa canne, comme s'il y avait toujours été.

Tancrède croit avoir le délire.

Mesdemoiselles Essler dansent, puis elles s'envolent, leur pas est fini. 25

O merveille! M. de Balzac n'est plus là; s'est-il donc envolé avec elles?

Tancrède est de plus en plus intrigué.

D'abord il s'agite, il s'émeut, tout son être frissonne comme à l'approche d'un grand événement; ensuite il 30 s'arme de résolution, il se pose en face de la loge où était naguère M. de Balzac, et là il reste immobile, en arrêt devant le mystère pour le forcer à se révéler.

Il regarde, il épie, il observe, il fait passer toute la force de son âme en ses regards. Ah! quand un 35

homme s'acharne de la sorte à un secret, il faut bien qu'il finisse par le posséder.

— Où est en ce moment M. de Balzac ? Il n'est point sorti de sa loge, il y est, je ne le vois pas.
5 Qu'est-ce à dire ? Personne n'est sorti de cette loge, la porte est, tout le temps, restée fermée, et pourtant un homme en a disparu ! S'il est parti, par où est-il sorti ? S'il est là, pourquoi ne le voit-on plus ? Il est donc invisible ? Invisible !

10 Ce mot replongeait Tancrède dans ses rêveries.

“Que je voudrais être invisible ! Ah ! si j'étais invisible ! . . .”

Et Tancrède, en rêvant, regardait toujours.

Au même instant, et subitement, M. de Balzac re-
15 parut, et la porte de la loge ne s'était point ouverte ! ! !
Il était certain que M. de Balzac n'avait pu quitter la loge.

Et M. de Balzac tenait en main sa grosse canne.

Tancrède le voit, et voit cette canne.

20 “Cette canne ! pense-t-il. Si cette canne était comme l'anneau de Gygès* ! si cette canne avait le don de rendre invisible ! C'est cela, oui, c'est cela,” s'écrie alors Tancred hors de lui ; et il sort de la salle en répétant comme un fou :

25 — Je le sais, je le sais, je le disais bien, qu'il y avait un mystère ; je le connais, je n'en doute plus.

Il arrive dans le foyer où M. de Balzac se promenait avec M***.

Tancrède l'accoste hardiment. “Qu'importe ce qu'il
30 va dire de moi ! Les gens d'esprit sont accoutumés aux choses bizarres, il me comprendra.”

— Pardon, monsieur, dit Tancred en s'efforçant de vaincre son embarras, son émotion, vous pouvez me rendre un important service.

35 — Moi, monsieur ? mais je n'ai pas l'honneur de

vous connaître, répond M. de Balzac ; en quoi puis-je vous obliger ?

— En voulant bien me prêter votre canne pendant quelques minutes.

A ces mots, M. de Balzac se trouble.

5

— Ma canne ? monsieur, et pourquoi ?

— C'est un pari que j'ai fait avec quelques amis. Je vous la demande pour cinq minutes seulement. Croyez que . . .

— Cela m'est impossible, monsieur, reprend M. de Balzac sèchement. Cela m'est impossible ; j'en suis fâché, monsieur.

A ces mots M. de Balzac s'éloigne, et s'adressant à la personne à laquelle il donnait le bras :

— Que me veut ce fou ? dit-il, comprends-tu rien à cela ?

— *Ce monsieur est bu*, répondit l'ami de M. de Balzac, en contrefaisant Arnal* dans je ne sais plus quelle pièce.

M. de Balzac sourit, mais il est inquiet.

“Quelle idée peut avoir ce jeune homme ?” pense-t-il. 20

Cependant l'intrépide Tancrède ne désespère pas encore de réussir : il revient à la charge, et, s'approchant du célèbre écrivain, il lui dit tout bas d'un ton d'oracle :

— Ce refus est un aveu, monsieur ; j'ai votre secret, mais croyez que je saurai le respecter. 25

M. de Balzac paraît de plus en plus troublé.

— Rassurez-vous, monsieur, continue Tancrède, je n'abuserai point d'une découverte due au hasard. Je comprends parfaitement que vous ne puissiez consentir à vous séparer d'une canne si précieuse, surtout en 30 faveur d'un inconnu ; je sais combien j'ai été indiscret de vous l'avoir demandée, et je vous prie de recevoir mes excuses.

— Sans doute, monsieur, répond alors M. de Balzac évidemment fort agité, cette demande m'a paru 35

singulière ; mais, si je savais le motif qui vous a fait me l'adresser, je pourrais . . .

— Je ne puis m'expliquer ici, devant tout le monde ; si vous voulez m'accorder un moment . . .

5 — Demain, oui, demain, interrompit M. de Balzac, venez chez moi à midi, nous causerons de cela.

Tancrède s'inclina gracieusement et s'éloigna.

— Connaîs-tu ce jeune homme ? dit aussitôt M. de Balzac à son ami ; qu'est-ce qu'il me veut ?

10 — Rien, reprend l'ami ; c'est un prétexte pour voir de plus près un grand homme. Il est bien aise de pouvoir dire en retournant dans sa petite ville : "J'ai vu Balzac, j'ai vu Lamartine,* j'ai vu Berryer.*" C'est quelque niais de province qui t'admire.

15 — Merci, reprit en riant M. de Balzac, et il s'éloigna, non sans inquiétude, car la pénétration du jeune inconnu le tourmentait.

VII

MERVEILLE

Eh bien ! oui, cela était ainsi ; cette affreuse canne était semblable à l'anneau de Gygès : elle rendait
20 invisible.

Cela ne se peut pas, dira-t-on.

Et n'a-t-on pas dit cela de toute chose ?

Toute invention n'a-t-elle pas été niée à sa naissance ? tout problème fraîchement résolu n'est-il pas mensonge
25 jusqu'au jour où il passe à l'état de vulgarité ?

L'industrie, de nos jours, enfante des merveilles ; elle a trouvé le moyen de faire une canne merveilleuse, qui a la propriété de rendre invisible celui qui la porte. Invisible, invisible seulement, non pas impalpable : j'en

conviens, l'invention n'est pas encore perfectionnée. Il faut même, pour que la canne ait toute sa puissance, qu'on la tienne de la main gauche. Dans la main droite, elle n'a aucune vertu ; on vous voit, on la voit, elle est fort laide, et voilà tout. Mais sitôt que votre main gauche s'en empare, vous disparaîsez aux yeux des humains ; on vous cherche vainement. Vous êtes là et vous n'êtes plus là ; c'est admirable.

Dans un an, tout le monde aura de ces cannes-là : cela deviendra commun et inutile ; car si tout le monde est invisible, à quoi servira-t-il de l'être soi-même ? à quoi bon se cacher pour observer des êtres qu'on ne verra pas ? Cela serait une nuit universelle, sans intérêt. Heureusement, le procédé est jusqu'à présent inconnu. M. de Balzac est le seul qui en ait usé, peut-être même abusé ; car, nous le disons à regret, peut-être a-t-il manqué de délicatesse en dévoilant ainsi dans ses ouvrages les secrets qu'il avait surpris à l'aide de son invisibilité. N'importe, voilà maintenant son talent expliqué ; nous savons comment il a fait pour lire dans l'âme de ses héros dont il a raconté les souffrances avec une vérité si palpitante.

On se disait : Comment se fait-il que M. de Balzac, qui n'est point avare, connaisse si bien tous les sentiments, toutes les tortures, les jouissances de l'avare ? Comment M. de Balzac, qui n'a jamais été couturière, sait-il si bien toutes les pensées, les petites ambitions, les chimères intimes d'une jeune ouvrière de la rue Mouffetard* ? Comment peut-il si fidèlement représenter ses héros, non seulement dans leurs rapports avec les autres, mais dans les détails les plus intimes de la solitude ? Qu'il sache les sentiments, soit : l'art peut les rêver et rencontrer juste ; mais qu'il connaisse si parfaitement les habitudes, les routines, et jusqu'aux plus secrètes minuties d'un caractère, les nuances

imperceptibles d'une passion, les familiarités du génie, cela est surprenant. La vie privée, voilà ce qu'il dépeint avec tant de puissance ; et comment est-il parvenu à tout dire, à tout savoir, à tout montrer à l'œil étonné du lecteur ?

C'est au moyen de cette canne monstrueuse.

Tancrède alla voir M. de Balzac, et lui conta comment il avait découvert la vertu singulière de sa canne.

10 — J'étais si préoccupé, lui dit-il, du besoin d'être invisible qu'il n'est pas étonnant que j'aie deviné une merveille que je rêvais.

— Vous ? s'écria M. de Balzac, il me semble que vous avez moins intérêt qu'un autre à n'être pas vu.

15 Tancrède alors raconta naïvement tous les échecs que sa trop grande beauté lui avait valus depuis son séjour à Paris.

M. de Balzac l'écouta avec curiosité. Cette situation nouvelle lui plut à observer ; il chercha à se lier
20 plus intimement avec un jeune homme qu'il trouvait distingué, spirituel, et qui d'ailleurs possédait son secret.

Tancrède, de son côté, ne négligea rien pour capter la confiance de l'illustre écrivain. Il se rapprocha de
25 lui, loua un appartement dans son voisinage, et enfin trouva le moyen de lui rendre un de ces services qui fondent une amitié pour la vie.

Il fit preuve en cette occasion de tant de délicatesse, de présence d'esprit, de réserve, que M. de Balzac
30 consentit à lui prêter, pendant quelques jours, sa canne précieuse, sans crainte qu'il voulût jamais abuser de la puissance qu'elle lui donnait.

Tancrède était ravi, transporté, il possédait enfin ce qu'il avait tant désiré ; mais il lui arriva ce qui
35 arrive quelquefois aux gens qui voient soudain leurs

vœux les plus extraordinaires accomplis : ils se trouvent dérouter, ce bonheur inattendu les dérange ; ils n'y comptaient pas, ils s'amusaient à rêver une chose, parce qu'ils la croyaient impossible, et puis, lorsqu'ils l'obtiennent, ils ne savent plus qu'en faire. O 5 humanité !

Tancrède était toujours charmé de pouvoir être invisible à volonté, mais il se demandait à quoi cette puissance lui servirait ? "Comment, par exemple, se disait-il, à moins d'aller dévaliser les maisons, ce don 10 me mènera-t-il à faire fortune ?"

Une circonstance vint heureusement répondre à cette question.

VIII

UN BEAU HASARD

Tancrède reçut une lettre de sa mère, qui lui parlait, en dernière espérance, de M***, ministre 15 de ***, auprès duquel elle avait un protecteur tout-puissant. Il se fit donc protéger par ce protecteur, et s'en alla peu après chez le ministre, dont il avait obtenu une lettre d'audience.

M. le ministre, qui avait été taquiné, tourmenté, 20 épluché la veille par un député de l'opposition,—cela s'appelle, je crois, interpellé,—M. le ministre était de fort mauvaise humeur ; d'ailleurs il fallait qu'il parût indigné dans sa réponse à la Chambre, et il se maintenait en courroux pour se préparer à un discours 25 violent ; il traitait son éloquence comme un cheval de course qu'on entraîne avant le combat. M. le ministre bousculait tout le monde ; il bouscula Tancrède, il ne l'écouta point, lui répondit mal ; enfin, il abusa de sa

position pour le blesser sans qu'il eût le droit de se plaindre.

Tancrède se révolta.

“ Ah ! monsieur le ministre, pensa-t-il, vous me
5 traitez ainsi parce que je suis un jeune homme inconnu
dont vous n'avez rien à craindre ; ah ! vous m'écrasez
de votre puissance, parce que vous me croyez sans
crédit. Eh bien ! moi aussi, j'ai une puissance, et
puisque vous abusez de la vôtre, j'userai de la mienne,
10 et nous verrons.”

Tancrède traversa les salons, descendit l'escalier du ministre sans avoir encore de projets arrêtés.

Il rejoignit à la porte de l'hôtel le cabriolet qui
l'avait amené, prit la canne qu'il avait laissée dans son
15 manteau, congédia le cocher, et, bravant le suisse implacable, rentra invisible dans la vaste cour de l'hôtel.

Il se promena quelque temps invisible, fort en colère.

Comme il marchait, la voiture de M. le ministre
20 vint s'arrêter devant le perron. Un valet de pied vint ouvrir la portière.

M. le ministre descendait lentement l'escalier, suivi
d'un autre personnage qui lui parlait avec chaleur,
et le domestique tenait toujours la portière de la
25 voiture, dont le marchepied était baissé.

Tancrède s'approche ; puis une idée folle s'empare
de lui.

Voyant ce carrosse béant, il veut s'y asseoir et s'y
reposer. Soudain il s'élance invisible, et va se placer
30 au fond.

Le mouvement qu'il imprime à la voiture fait avancer
les chevaux, le cocher les retient facilement ; mais le
bruit a réveillé M. le ministre de sa conversation. Il
se rappelle qu'il est en retard, il se hâte et grimpe
35 dans sa voiture.

Tancrède veut sortir et se lève aussitôt ; mais le ministre, qui vient de s'asseoir, se penche en dehors de la portière, il ferme l'entrée de toute sa capacité. Tancrède espère encore s'échapper, mais M. le ministre étend ses jambes, donne ses ordres, la portière se referme, et voilà les chevaux partis.

M. le ministre s'établit dans son carrosse, il s'étale, il se carre et prend autant de place qu'il en peut prendre. Tancrède, au contraire, se presse, se blottit, se cache comme s'il n'était pas invisible. Il se sent indiscret, et il n'en veut plus tant au ministre. Les torts que nous nous trouvons avoir envers une personne qui nous a offensés calment tout à coup nos ressentiments.

Tancrède se reprochait sa conduite ; le ministre avait simplement manqué d'égards en l'accueillant légèrement ; mais lui manquait de délicatesse en le suivant à son insu comme un espion.

Il se livrait à ses réflexions, lorsque tout à coup le ministre s'écria :

— Messieurs . . .

Tancrède ne put s'empêcher de sourire, il se pinçait les lèvres, il faisait des grimaces pour garder son sérieux, sans penser qu'on ne pouvait le voir ; mais on a de la peine à s'accoutumer à être invisible.

— Messieurs, continua le ministre, le ministère n'est pas embarrassé de répondre aux attaques de ses ennemis.

Ici l'orateur s'arrêta ; puis il reprit :

— Nous sommes en mesure, messieurs, de prouver à nos adversaires . . .

L'orateur s'arrêta de nouveau. Il reprit :

— Ce n'est pas la première fois, messieurs, que l'opposition nous . . .

Il s'arrêta encore.

— Bon, dit-il, je trouverai tout cela là-bas.

“Il paraît que nous allons à la chambre, pensa Tancrède; je n’y suis pas encore allé, tant mieux!”

M. le ministre se remit à chuchoter entre ses dents.

5 “Le, voilà maintenant qui se parle à lui-même,” se dit Tancrède.

Mais le ministre élevant la voix :

— Sire . . . cela ne se peut pas. . . . J’ai déjà eu l’honneur de le dire au roi,* cela fera crier . . . on
10 dira encore que . . .

En ce moment la voiture s’arrêta, non pas à la chambre des députés, comme le pensait Tancrède, mais aux Tuileries.*

Le ministre descendit de voiture, Tancrède le
15 suivit aussitôt. Par bonheur, le valet de pied était un lourdaud qui lui laissa le temps de descendre avant qu’il eût pensé à relever le marchepied.

Entraîné par le hasard et la curiosité, Tancrède s’attacha aux pas du ministre; il n’avait jamais visité
20 les Tuileries: tout cela l’amusait.

Il franchit le grand escalier, dont la magnificence l’éblouit, traverse la salle des Gardes, et pénètre, toujours à la suite de M. le ministre, dans un grave salon tendu en bleu, au milieu duquel est une grande
25 table recouverte d’un tapis de velours bleu, chambre historique, autrefois le salon de l’empereur, aujourd’hui le laboratoire diplomatique qu’on appelle à Paris la boutique ministérielle, qu’on nomme en Europe le cabinet des Tuileries.

30 Plusieurs hommes étaient déjà réunis dans ce salon.

Le ministre, que Tancrède escortait comme un recors invisible, était évidemment en retard; chez lui c’était un système. Si l’exactitude est la politesse des rois,* l’inexactitude est, au contraire, l’habileté des
35 ministres, de ceux du moins qui sont influents.

D'abord elle ajoute à leur importance ; ensuite un homme ingénieux, qui a les idées, ne risque rien de laisser les autres épuiser les mots, discuter longtemps, embrouiller les questions que lui seul sait pouvoir résoudre. C'est un avantage que d'arriver sain et 5 frais d'esprit au milieu de gens fatigués, dégoûtés de leurs opinions par toutes les objections qu'elles ont essuyées ; c'est un beau rôle à jouer ; il semble toujours qu'on rallie les camps divers ; on est toujours l'épée qui fait pencher la balance. 10

C'est très adroit, mais pour cela il faut être homme d'importance ; car il est force gens que l'on n'attendrait pas, des malheureux que l'on n'attend jamais, que l'on n'a jamais attendus pour rien. Oh ! ceux-là, nous leur conseillons d'être exacts, d'arriver même un peu 15 avant l'heure, s'ils veulent obtenir en leur vie une part de quoi que ce soit, et être entrés pour quelque chose dans une décision quelconque.

Le ministre de Tancred fut donc accueilli comme un homme qu'on attendait, et dont on attendait une 20 idée.

Un personnage, qui paraissait avoir une sorte de prépondérance sur les autres, vint à lui en lui tendant cordialement la main.

— Mais, pensa Tancred, j'ai vu cette figure-là 25 quelque part, cet homme ne m'est pas inconnu.

— Le roi sait-il . . . ? dit un des ministres.

— Que je suis fou ! pensa aussitôt Tancred, c'est le roi ; comment n'ai-je pas deviné cela tout de suite ? Je devais pourtant bien m'attendre à trouver le 30 roi ici.

Le roi, peu d'instants après, s'assit devant la table, et les ministres prirent chacun leur place au conseil.

Tancred était singulièrement embarrassé, combattu entre la curiosité d'écouter tout ce qu'on allait dire 35

et la honte de commettre un espionnage indigne de lui.

Enfin il capitula avec sa conscience.

“L’espionnage, se dit-il, consiste à répéter, et non pas à savoir.”

Et il se disposa à écouter.

Par malheur, en se promenant dans l’hôtel du ministre, il avait eu froid.

Ce froid avait réveillé un gros rhume qu’il combattait depuis huit jours, et qui semblait l’avoir oublié un moment. C’était un de ces beaux rhumes qui font scandale au spectacle et à l’Académie,* une de ces toux opiniâtres qui, vers la fin de la vie, sont respectées sous le nom plus imposant de catarrhes.

15 Tancrède lutta d’abord avec la quinte ennemie ; il étouffait et suffoquait ; bientôt le combat devint impossible, il toussa, il toussa hardiment, et se livra à toute la frénésie de son rhume.

Le roi était occupé à lire, il parcourait un travail 20 qu’un des ministres venait de lui remettre ; il ne leva pas les yeux, mais il entendit cette toux effroyable, et il ne douta pas qu’elle n’appartint à un de ses ministres.

Jugeant un homme de guerre, épuisé par de nombreuses 25 breuses campagnes, plus capable d’en être le propriétaire que les autres ministres plus jeunes que lui, il s’adressa au ministre de la guerre, et lui dit avec bonté :

— Vous êtes bien enrhumé, monsieur le maréchal ?

30 Le maréchal n’était pas enrhumé ; mais, trop bien élevé pour contrarier son souverain et pour détourner une marque d’intérêt qui pouvait faire envie à d’autres, il répondit en s’inclinant respectueusement :

— Oui, sire, oh ! très enrhumé ; l’autre jour à la 35 revue. . . .

Et il se mit à tousser avec enthousiasme.

Tancrède était sauvé.

Il toussa de concert avec le maréchal, qui bientôt finit par le surpasser, si bien que Tancrède fut tenté de lui dire :

— Merci, brave homme, assez, on n'a plus besoin de vous. 5

En cet instant un huissier entra ; il remit au ministre des affaires étrangères un paquet qui contenait des dépêches. 10

— Un courrier de Londres, dit le roi.

Il rompit le cachet.

LE MINISTÈRE EST CHANGÉ.

Lord *** a donné sa démission.

Cette nouvelle fit sensation dans le conseil. On s'agita, on s'alarma. Le roi prit la parole ; la discussion s'engagea vivement et devint des plus intéressantes, si intéressante enfin qu'il nous est défendu de la rapporter. 15

— Voilà qui va faire baisser les fonds, dit un des ministres bas à un de ses collègues pendant que les autres discourent. 20

Ce fut ce que Tancrède comprit le mieux de toute la discussion.

— Si je profitais de cette circonstance ? pensait-il.

Alors il n'écouta plus rien de ce que l'on disait, il se perdit dans ses combinaisons, médita vingt projets, rejeta les uns, pesa les autres, et finit par se décider à courir chez M. Nantua pour lui faire part de la nouvelle dont un hasard l'avait instruit.

Un huissier rentra sous je ne sais quel prétexte. 30

Dès que la porte fut ouverte, Tancrède s'échappa.

Il arriva bientôt chez M. Nantua. C'était précisément son jour d'audience, car le moindre millionnaire a ses jours de réceptions matinales.

M. Nantua, se rappelant la manière dont il avait 35

trompé Tancredé dans ses espérances, le reçut d'abord avec embarras, mais Tancredé le mit bien vite à son aise.

— Monsieur, dit-il, je viens vous faire part d'une
5 chose très importante, et vous pouvez, de votre côté, me rendre un grand service. Une circonstance, que des raisons de délicatesse ne peuvent me permettre de vous expliquer, me rend, avant tout le monde, possesseur d'une nouvelle qui doit avoir la plus grande
10 influence sur les fonds ; je suis venu vous en instruire en toute hâte, en ne demandant, pour prix de ma bonne volonté, qu'un modeste intérêt dans vos opérations.

— Mais, mon cher enfant, dit le banquier en souriant,
15 je ne vous comprends pas, car enfin . . .

— Et voilà bien le malheur ! s'écria Tancredé. Ah ! monsieur, si je pouvais m'expliquer clairement, si je pouvais vous dire la vérité ! . . . Rien n'est plus extraordinaire que la situation où je me trouve, il y a de
20 quoi perdre la tête. Tenir entre ses mains sa fortune, et ne pouvoir la faire ! et cela parce qu'on est inconnu. Mais tenez, je m'engage, si je vous trompe . . . oui, je signe à l'instant même une obligation de cinquante mille francs, avec laquelle vous pourrez me faire jeter en
25 prison pendant une année, si la nouvelle que je vais vous apprendre n'est pas exacte.

— Eh bien ! dit M. Nantua, j'ai confiance en vous, mais ayez aussi confiance en moi : dites-moi votre nouvelle, et si je juge. . .

30 — Au fait, dit Tancredé, seul je n'en puis rien faire, et j'aime autant que vous en profitiez.

— Eh bien ?

— Eh bien ! le ministère anglais est changé, lord *** a donné sa démission.

35 Cette nouvelle produisit sur le banquier encore plus

d'effet qu'elle n'en avait produit sur le conseil des ministres.

— Mais êtes-vous bien sûr ? . . . dit-il.

— J'en suis aussi certain qu'il est possible de l'être ;
je le sais positivement.

— Comment le télégraphe n'a-t-il pas déjà . . . Vous
me donnez votre parole d'honneur ? 5

— Ma parole d'honneur ! dit Tancrède avec l'accent
de la loyauté.

— Eh bien ! au revoir, mon associé, revenez demain 10
matin.

Tancrède s'éloigna fort agité.

La nouvelle était vraie, comme nous le savons. La
baisse des fonds fut plus forte qu'on ne l'avait imaginé,
et M. Nantua gagna une somme plus considérable qu'il 15
ne l'osait espérer.

Tancrède eut sa part dans ses bénéfices, et cette
fortune imprévue suffit à son ambition du moment.

IX

LA CANNE EST EN DANGER

Rien n'est si dangereux qu'un premier succès. Tout
bonheur est un piège que nous tend le destin. 20

Tancrède devait à sa canne un grand succès qui
l'étourdit, cela était tout simple.

Lui, quelques jours auparavant sans ressources,
repoussé de toutes les maisons où d'abord on l'avait
accueilli avec bienveillance, tourmenté de l'idée de ne 25
pouvoir restituer à sa mère ces pauvres mille écus si
chèrement obtenus, lui malheureux, découragé, sans
argent, sans amis, se trouvait tout à coup en possession
d'une somme fort considérable, et, ce qui était mieux

encore, en relation d'affaires avec un des banquiers les plus considérables de Paris.

Son extrême beauté n'était plus un obstacle à ses rapports avec M. Nantua ; il ne s'agissait plus de faire
5 partie de sa maison et d'être commis dans ses bureaux ; mademoiselle Nantua n'avait aucune chance de le voir. Tancrède pouvait donc rencontrer M. Nantua à la Bourse, à l'Opéra, et faire de grandes affaires avec lui, sans aucun danger pour l'imagination romanesque de
10 sa fille.

Tancrède était heureux ; il venait d'écrire à sa mère le changement de sa position ; il lui renvoyait aussi, avec une généreuse usure, la somme qu'elle lui avait donnée en partant. Cette longue lettre, écrite avec
15 plaisir, avait renouvelé sa joie. Il ne pouvait tenir en place, il se promenait dans sa chambre, il se parlait, se racontait à lui-même ses projets ; enfin, pour employer son agitation, il prit sa canne et son chapeau, et s'en alla faire des visites.

20 Sa canne et son chapeau ! Remarquez bien cela, ces mots insignifiants sont d'une grande importance dans cette occasion, et Tancrède n'y attacha point assez d'importance. Il prit sa canne et son chapeau, comme un autre aurait pris sa canne et son chapeau. Mal-
25 heureux le trésor qui tombe aux mains d'un si jeune homme ! Les trésors ne sont pas faits pour la jeunesse.

Une vague pensée disait à Tancrède que la personne qui se réjouirait le plus de sa joie, après sa mère, était
30 la gentille madame Thélissier, et il se rendit chez elle. Il la trouva entourée d'enfants, non seulement des siens, mais de tous les enfants voisins. Cette troupe de démons tournait, sautait, galopait dans le salon, pendant que Malvina lui jouait des contredanses, des
35 valse et des galops.

En voyant entrer M. Dorimont, Malvina quitta le piano, à la grande consternation des danseurs.

Les uns s'arrêtèrent subitement, n'entendant plus la musique, les autres continuèrent de tourner, et, trouvant pour obstacle ceux qui étaient au repos, les heurtèrent 5 brusquement, et plusieurs d'entre eux tombèrent sur le tapis.

La petite fille de Malvina fut de ce nombre, elle avait à peine trois ans. C'était une de ces petites boules toutes rondes et toutes roses, que le moindre 10 choc fait rouler. Elle ne se fit aucun mal, mais elle pleura beaucoup.

Tancrède, la voyant par terre à ses pieds, se hâta de la relever avant que Malvina eût eu le temps de venir à elle. Il prit la petite fille dans ses bras, la mena 15 vers sa mère, et tout le monde s'occupa de la consoler.

Pendant ce temps, un vilain enfant roux, enfant du voisinage, s'était emparé de la canne que Tancrède avait laissée par terre en relevant la petite fille de 20 madame Thélissier.

Il s'était emparé de la canne merveilleuse !

De cette canne qui . . .

De cette canne dont . . .

De cette canne par laquelle . . . avec laquelle . . . 25 enfin, de la canne de M. de Balzac.

L'affreux enfant se promenait dans la salle à manger, autour de la table ronde, à cheval sur cette canne ; et comme il la tenait de la main gauche entre ses jambes, il était invisible, l'affreux enfant ! Et Tancrède, ne le 30 voyant pas armé de sa canne, n'eut pas l'idée de la lui reprendre. O fatalité !

Malvina, heureuse de voir Tancrède consoler si gentiment sa fille, la laissa dans ses bras.

Tancrède, après avoir joué longtemps avec l'enfant, 35

alla prendre son chapeau ; mais quel fut son effroi ! il ne retrouva plus sa canne !

— C'est Amédée qui l'a prise, dit un autre petit garçon, jaloux de n'avoir pas eu le premier cette
5 idée.

Et chacun se mit à appeler Amédée.

— Amédée, vous avez pris la canne du monsieur ?

— Amédée, le monsieur demande sa canne.

— Amédée ! Amédée !

10 — Eh bien ! quoi ? dit l'enfant invisible, me voilà, pourquoi donc criez-vous comme ça ?

— Tiens, il est là. . . . Où donc es-tu caché ?

— Je ne me cache pas, je suis là.

On chercha sous la table.

15 — Allons, monsieur Amédée, dit une tante en fureur, c'est très mal d'avoir pris une canne qui ne vous appartient pas, c'est très indiscret ; pourquoi avez-vous pris cette canne ?

L'enfant, voyant qu'on le grondait d'avoir pris cette
20 canne, la cacha bien vite dans un coin, et, se montrant tout à coup, arriva les mains vides dans le salon.

Tancrède, qui n'avait pas assisté à cette scène, cherchait sa canne sous tous les meubles.

— Eh bien ! la canne, dit quelqu'un à l'enfant, qu'en
25 avez-vous fait ?

— Moi, je n'ai pas pris de canne.

— Oh ! le menteur ! dit l'autre petit garçon.

— Comment ! vous n'avez pas pris la canne de
monsieur ?

30 — Non, madame.

— Que faisiez-vous dans la salle à manger ? On vous a cherché, et l'on ne vous a pas trouvé.

— J'étais caché sous la table pour faire peur à Jules, dit-il avec audace ; car cet affreux enfant mentait

35 très bien.

— Cherchons, s'écria Tancrède dans la plus vive inquiétude.

On se précipita dans la salle à manger, on chercha derrière les buffets, rien ; près du poêle, rien ! Enfin, quelqu'un s'écria :

— La voilà, je l'ai trouvée derrière la porte

Tancrède s'approcha tout joyeux.

— Tenez, lui dit la tante.

Et la tante lui présente une canne.

O douleur ! ce n'est pas la sienne, ce n'est pas la canne de M. de Balzac.

C'est une grosse canne à parapluie. L'affreux enfant s'approche, il examine la canne, et, niais comme un voleur, il s'écrie :

— Tiens, c'est drôle, ce n'est pas celle avec laquelle j'ai joué ; je l'avais pourtant mise là ; on l'a changée.

— Ah ! malheureux ! c'était donc toi qui l'avais prise, s'écria Tancrède hors de lui.

Puis, craignant de se trahir :

— On s'est trompé, dit-il ; donnez-moi ce parapluie, tâchons seulement de savoir à qui il appartient.

X

SANS LE SAVOIR

Le cabinet de M. Thélassier avait une porte qui donnait sur la salle à manger, et comme M. Thélassier habitait le centre de Paris, le quartier des affaires, où les maisons sont serrées l'une contre l'autre, la salle à manger de M. Thélassier était parfaitement obscure à midi ; elle n'avait qu'une seule fenêtre, donnant sur un beau mur troué çà et là de petites lucarnes.

Il arriva qu'un gros monsieur, après une longue conférence, sortit de chez M. Thélissier, et s'en vint, dans cette salle à manger ténébreuse, reprendre sa canne à parapluie dans le coin où il l'avait laissée. Comme il n'y voyait point, qu'il agissait à tâtons, il se trompa, et prit la canne de M. de Balzac pour la sienne, et, comme il ne pleuvait pas, il fut quelque temps avant de s'apercevoir de sa méprise.

Ce gros monsieur, par une de ces fatalités dont la vie est semée, s'était foulé le poignet droit quelques jours auparavant, et il avait le bras en écharpe. Le bras droit ! devinez-vous ? Il prit donc la canne merveilleuse de la main gauche, et s'en alla tranquillement sans que personne le vit, invisible sans le savoir.

Il se promena quelques moments sur les boulevards avec assez d'agrément. Tant qu'il marcha, tout alla bien ; il évitait de lui-même les gens qui venaient à lui, et il cheminait sans obstacle. Mais la curiosité le fit s'arrêter devant les affiches de spectacle ; il les parcourut avec attention ; le Vaudeville,* le Gymnase, la Porte-Saint-Martin, il voulait tout lire pour mieux choisir ses plaisirs de la soirée ; il en était au Cirque-Olympique, lorsqu'un jeune homme, très pressé, rasa le trottoir d'un pas rapide, et vint se briser avec violence contre le roc immobile et curieux qui lui barrait le chemin.

L'homme curieux reçut un coup terrible.

— Prenez donc garde, monsieur, cria-t-il, je ne suis pas un ciron imperceptible, vous pouviez bien me voir.

Le jeune homme n'avait qu'une idée, éviter toute querelle qui le retarderait, et, comme il ne regardait rien, tant il était préoccupé, il ne s'aperçut pas qu'il n'avait rien vu.

Le merveilleux fut perdu pour celui-là ; il lui passait devant les yeux tant de choses que rien, dans cette

circonstance, ne lui sembla extraordinaire. On est toujours invisible pour les esprits absorbés.

Le gros monsieur se rangea de côté, de manière à ne plus fermer le passage ; il reçut plusieurs coups de coude pendant un quart d'heure ; il les attribua au peu d'étendue du trottoir, et continua sa route . . . 5

“A la bonne heure ! pensa-t-il en rejoignant les boulevards, on peut marcher à l'aise ici.”

Au même instant un commissionnaire qui portait sur ses épaules un grand cheval de bois,—le roi des joujoux ! 10 invention sublime ! première émotion de l'enfance,—sortit non sans peine d'un magasin. Il hésita un moment avant de s'embarquer sur le boulevard, puis, voyant un espace vide, il s'avança hardiment. En passant devant l'horloge des *Bains chinois*, il s'aperçut 15 qu'il était en retard ; il doubla le pas. Alors un choc terrible vint ébranler toutes les pensées du badaud épouvanté. C'est un grand malheur d'être invisible sans être insensible en même temps.

Le gros monsieur, ayant reçu un coup violent dans 20 la tête, se retourne furieux.

— Monsieur ! dit-il avec indignation,—et il se trouve nez à nez avec une grande tête de cheval en bois qui le regarde fixement.

Voyant qu'il ne pouvait y avoir eu dans cette attaque 25 intention de l'offenser, il s'en prit au commissionnaire.

— Maladroit, s'écria-t-il, ne me voyais-tu pas ? et comme je le disais tout à l'heure, suis-je donc un ciron imperceptible, que tu n'aies pu m'éviter ?

Le commissionnaire, qui ne voyait personne, ne 30 savait à qui ces paroles s'adressaient. Il continua sa route sans même se retourner, car le cheval ne le lui permettait pas.

Le gros monsieur se frotta la tête, ramassa son chapeau et traversa le boulevard.

“L’autre côté est plus tranquille,” se dit-il, et il s’avança vers le Café de Paris.

En effet, peu de personnes se promenaient sur ce boulevard ; ce n’était pas encore la saison où il est 5 impraticable.

Le gros monsieur s’y pavanait ; mais tout à coup sortit de la rue du Helder une petite blanchisseuse boîteuse, portant un énorme panier pendu à son bras, et traînant, d’un pas indécis, elle et sa charge pénible- 10 ment. Le monsieur la vit venir à lui.

“C’est pitié, pensa-t-il, que de charger ainsi de ce fardeau cette chétive créature,” et il se détourna pour lui laisser plus d’espace ; mais la petite blanchisseuse, vacillant dans sa marche, fatiguée de son fardeau, le 15 changea de bras, et, entraînée par sa pesanteur, s’en alla tomber sur le promeneur, en frôlant avec son panier, de toute la force de sa faiblesse, les jambes du monsieur, qui poussa un cri de surprise et de fureur.

— Prenez donc garde, mademoiselle ! ne pouvez-vous 20 m’éviter ? En vérité, vous me feriez croire que je suis un ciron imperceptible . . .

— Ce panier est trop lourd, dit la petite blanchisseuse sans voir le monsieur, et elle continua son chemin.

25 — Je ne suis pas chanceux aujourd’hui, pensa l’homme invisible. L’un me heurte au milieu du corps ; l’autre me fend la tête ; celle-ci me prend aux jambes ; en vérité, j’ai du malheur. Aussi, quand on n’a pas l’usage de ses deux bras, on est tout dés- 30 organisé.

Il prit la rue du Helder, qu’il continua jusqu’à la rue des Trois-Frères. Arrivé là, il entendit une fenêtre s’ouvrir au-dessus de sa tête. Une jeune femme s’avança sur la balustrade, tenant à la main un vase de 35 fleurs ; c’étaient des fleurs d’automne, des roses du

Bengale, des reines-marguerites, des chrysanthèmes pourpres et blancs.

Ces fleurs n'étaient plus fraîches, on allait les renouveler.

La jeune femme regarde de tous côtés.

5

— Personne ! dit-elle.

Et le monsieur invisible était sous la fenêtre.

— Personne !

Et puis elle jeta les fleurs dans la rue.

Le monsieur reçut toutes les fleurs et l'eau des fleurs, 10
eau verdâtre et fétide, qui ne pardonne pas aux habits,
et qui teignit avec une promptitude surprenante le gilet
blanc du gros monsieur.

Sa colère ! elle est impossible à décrire.

Sa figure ! elle était risible ; heureusement on ne la 15
voyait pas.

Des larmes vertes coulaient sur ses joues, des
marguerites séparées du bouquet dans leur chute s'étaient
arrêtées sur le bord de son chapeau, et lui donnaient
l'air d'un berger ; des chrysanthèmes étaient restés sur 20
ses larges épaules ; des roses s'étaient fixées par leurs
épines sur ses bras, dans ses favoris, derrière le collet
de son habit ; c'était comme un buisson de fleurs,
malheureusement de vieilles fleurs.

Honteux, furieux, il secoua tous ces bouquets, et, ne 25
pouvant se montrer nulle part en cet état, il retourna
chez lui, où personne ne l'attendait !

C'était un dimanche : ce jour-là, il avait coutume
d'aller dîner chez un de ses amis ; on était joyeux au
logis, le maître ne devait pas rentrer de toute la soirée. 30

La cuisinière devait aller au spectacle, elle était
parée, et, ne voyant pas venir le domestique son confrère,
qui devait lui donner le bras pour la conduire à
la *Gaité*,* elle était allée voir ce qui retardait son
chevalier.

35

Celui-ci était occupé à choisir le gilet qu'il comptait emprunter tacitement à son maître pour ce jour-là.

Le choix fait, elle l'aida à remplir l'espace qui existait entre le dos et l'étoffe, vu la différence qui existait entre la taille du maître et celle du valet, et puis Frontin* singea son maître.

— Mets donc l'habit de monsieur, dit la cuisinière ; tiens, comme ça, on croirait que c'est lui. Oh ! que t'es laid ! Marche donc ! Oh ! que c'est bien ça ! le nez en l'air ! Oh ! c'est ça ! t'as l'air bête comme lui.

Or, monsieur était là depuis un quart d'heure, immobile, stupéfait et invisible.

Enfin il retrouva la voix.

— Joseph ! s'écria-t-il.

La riieuse cuisinière, ne voyant personne, s'imagina que Joseph, pour compléter la ressemblance, imitait aussi la voix de son maître.

— C'est bien comme cela qu'il t'appelle, dit elle. Ah ! ah ! ah ! c'est bien comme lui.

— Rosalie ! cria de nouveau le maître, de plus en plus irrité.

Et Rosalie, ne voyant personne et poursuivant son idée, répondait :

— C'est cela, je crois l'entendre.

Enfin le maître, hors de lui, jeta par terre la canne qui le rendait invisible, et s'en vint saisir au collet son insolent valet de chambre, avec la seule main qui fût capable d'exprimer sa colère.

— Monsieur ! s'écrie la cuisinière.

— Monsieur ! dit le Frontin.

— Je vous chasse tous deux.

— Mais, monsieur . . .

— Je vous chasse, entendez-vous ? Silence !

Donnez-moi ce qu'il me faut pour m'habiller ; demain vous sortirez d'ici tous les deux.

Il s'habilla.

Le valet, voyant la verdure qui recouvrait les vêtements de son maître, ne put s'empêcher de dire :

— Où donc monsieur a-t-il été ? qu'est-il arrivé à monsieur ?

Le maître ne répondit point, il ne dit que ces mots en partant :

— Vous reporterez ce soir cette canne chez M. Thélassier, et vous demanderez mon parapluie que j'y ai laissé.

— Oui, monsieur.

Et la canne resta aux mains d'un domestique renvoyé !

XI

NOUVEAUX PÉRILS

Aussi courut-elle plus d'un danger.

Rosalie, trop affligée pour aller au spectacle, rendit à Joseph sa liberté.

Joseph se prépara tristement à reporter la canne chez M. Thélassier.

Mais chemin faisant il rencontre un ami.

On cause ; Joseph confesse que son maître l'a renvoyé ; l'ami s'étonne, il connaît une place vacante ; on lui a demandé quelqu'un ; il propose d'entrer chez un marchand de vin pour causer de l'affaire plus à l'aise.

Joseph accepte, on boit beaucoup.

D'autres personnes viennent chez le même marchand de vin.

Un plaisant désire la place de ces messieurs ; la plaisanterie est mal prise. Joseph est querelleur ; il menace. Injures, coups de pied, coups de poing, coups de canne ; les combattants se poursuivent dans la rue.

La querelle s'échauffe à tel point qu'on sent le besoin d'un commissaire de police. On court chercher le commissaire.

Pendant ce temps, les deux champions se disputent
5 la canne ; tous deux la tiennent de la main gauche.

Le commissaire arrive.

— Où sont-ils ?

Plus de combattants.

— Vous m'aviez dit que deux hommes se battaient !

10 Je ne les vois pas, dit M. le commissaire.

— Ah ! je les entends, reprend la servante ; ils sont sans doute dans l'autre rue.

O mystère ! on entend des injures épouvantables, on ne voit personne, personne que des témoins hébétés qui
15 regardent sans rien comprendre.

Enfin les deux ennemis, épuisés de fureur, lâchent la canne tous deux en même temps et viennent tomber aux pieds de M. le commissaire, que leur chute fait reculer d'un pas. La canne est tombée avec eux.

20 M. le commissaire, d'un air très majestueux, la ramasse. Comme il a besoin de toute son éloquence, et qu'il parle plus facilement de la main droite, il prend la canne de la main gauche.

Plus de commissaire !!!

25 Éclipse totale d'un commissaire de police !

— Ah ! dit le marchand de vin aux deux querelleurs, M. le commissaire est là qui va vous mettre à la raison. Eh bien ! où est-il donc, M. le commissaire ? Il était là il n'y a qu'un instant.

30 — Je l'entends qui parle, dit quelqu'un.

En effet, M. le commissaire, quoique invisible, n'en était pas moins conciliant ; son discours pacifiant allait toujours son petit train. Son attitude était très noble, son air très calme ; malheureusement ce beau maintien
35 était perdu.

Enfin Joseph, revenu à lui-même, demande sa canne, il crie qu'on lui a volé sa canne, et M. le commissaire, pour la lui rendre avec plus de dignité, la fait passer dans sa main droite.

M. le commissaire reparaît. 5

Comme il y avait de chaque côté du cabaret deux portes qui donnaient sur deux rues différentes, ces disparitions merveilleuses furent expliquées, et, la querelle terminée, on ne s'en inquiéta plus. M. le commissaire fit une allocution pleine de sagesse aux deux 10 ennemis, qui s'humilièrent.

Joseph se hâta de reporter la canne chez madame Thélissier, qui s'empressa elle-même de la renvoyer à M. Dorimont.

Que ceux qui ont sauvé un ami en danger, qui ont 15 obtenu la grâce d'un condamné, qui ont vu guérir un malade, qui ont refait leur fortune, se figurent ce qu'éprouva Tancredé en retrouvant son trésor égaré. Pour nous, nous reconnaissons l'impossibilité de le décrire. 20

XII

UNE SOIRÉE POÉTIQUE

Un soir qu'il ne pleuvait pas, Tancredé, cheminant sur le boulevard, aperçut, au coin de la rue Taitbout, une espèce de file de voitures.

"Est-ce qu'il y a un théâtre par là?" se dit-il, et machinalement il dirigea ses pas du côté que suivait 25 la file.

Les voitures avaient toutes des armes peintes sur leurs panneaux.

De temps en temps des femmes vieilles ou jeunes

montraient un turban, un bonnet, et c'était plaisir que de voir leur mauvaise humeur.

Tout à coup la glace d'une des voitures s'abaisse, un jeune homme passe sa tête blonde :

5 — Qu'est-ce donc ? dit-il, pourquoi n'avancons-nous pas ?

— Monsieur, c'est la file.

— Comment ! nous sommes à la file ? Ah ! c'est charmant, s'écria-t-il ; madame de D*** qui m'écrit :

10 “ Venez, nous serons entre nous ; je n'ai invité personne, c'est une petite soirée sans façon.”

Et puis, voilà qu'elle a rassemblé tout Paris !

— Elle ne pouvait faire autrement, dit une autre voix qui sortait du fond de la même voiture : tout le
15 monde voulait entendre les vers de Lamartine, et madame de D*** se serait brouillée avec tous ses amis.

“ Ah ! pensa Tancrede, il paraît que ces messieurs vont à une soirée littéraire. Eh ! mais, moi aussi, je serais curieux d'entendre des vers de Lamartine.
20 Pourquoi ne me donnerais-je pas aussi ce plaisir-là ? La canne me doit une réparation,” et Tancrede fit passer la canne dans sa main gauche.

La voiture des deux jeunes gens s'arrêta devant la porte d'un joli petit hôtel de la rue Saint-Georges,
25 et les deux superbes dandys entrèrent dans l'antichambre, sans se douter qu'ils étaient trois.

Ils quittèrent leurs manteaux ; Tancrede, étourdi-
ment, allait faire comme eux, mais heureusement il se rappela que ce soin était inutile, et remit sur sa
30 tête son chapeau, que, par une routine de politesse, il avait ôté en entrant.

Les deux battants de la porte du salon s'ouvrirent, et Tancrede passa bien vite le premier pendant qu'on
annonçait les nouveaux venus, occupés à rétablir un
35 aimable désordre dans les boucles de leurs cheveux.

Tancrède commençait à s'accoutumer à être invisible ; cependant ce jour-là, pour lui-même, il se sentait gêné de se trouver ainsi mal vêtu, avec des bottes, crottées, dans un salon fleuri, doré, parfumé, et paré des femmes les plus élégantes de Paris. Une 5 grande crainte s'empara de lui.

“ Si par mégarde, pensa-t-il, j'allais prendre ma canne de la main droite ? si l'on allait me voir ? que deviendrais-je ? ”

Il en frémit ; il éprouva tant de honte qu'il se 10 hâta de passer dans un autre salon, moins riche, moins éclairé que le précédent et qui était plus en harmonie avec son costume et ses pensées. Tancrède était timide et embarrassé de lui, comme si on l'avait pu voir.

Il ne fut pas encore à son aise dans ce second 15 salon : il y avait trop de monde. Il se réfugia dans un troisième beaucoup plus petit, où il n'y avait personne, et alla s'établir devant une table couverte de livres, de journaux, d'albums, pour se donner une 20 contenance.

Comment trouvez-vous cela ? un homme invisible qui sent le besoin de se donner une contenance ? Cela prouve que le monde agit toujours sur nous, alors même que nous sommes le plus indépendants de lui. 25 Cela prouve aussi que chacun de nos avantages est une science, et qu'il faut encore de l'étude pour en tirer parti.

Tancrède s'amusa donc à regarder les albums, sans songer que ce n'était pas pour cela qu'il était venu 30 en fraude.

Comme il était ainsi occupé, plusieurs personnes entrèrent.

— A qui ce chapeau ? dit une jeune fille rieuse.

Tancrède retourna la tête vivement, et il aperçut 35

alors son chapeau sur une chaise à côté de lui. Il voulut le reprendre, mais l'attention était fixée sur ce malheureux chapeau. Il n'osa le faire disparaître en le remettant sur sa tête, car le chapeau était invisible lorsque Tancrède le portait, mais, loin de lui, le chapeau cessait de participer au merveilleux ; chacun alors pouvait l'admirer.

— A qui le chapeau ? cria un jeune étranger.

— A personne, il n'y a personne ici.

10 — C'est l'accordeur de piano qui l'aura laissé ici ce matin, dit quelqu'un en riant.

— C'est le chapeau du coiffeur de madame de D*** ; cachez-le donc, monsieur de Bonnard.

Et soudain un élégant coup de pied fit tomber le
15 chapeau sous la table.

— Il est sauvé ! pensa Tancrède.

Une rumeur se fit entendre dans le salon.

M. de Lamartine avait consenti à dire quelques vers.

Tancrède se précipita dans le grand salon pour
20 l'entendre.

Tancrède n'avait jamais vu M. de Lamartine ; il le reconnut entre tous : c'est ainsi qu'il l'avait rêvé.

La voix de M. de Lamartine est pure et sonore ; il dit les vers d'une manière très simple, mais avec
25 inspiration et dignité, avec cette émotion contrainte si communicative qui semble se réfugier dans l'auditoire, parce que le poète la repousse.

Chacun était ravi, transporté ; Tancrède, enivré d'admiration, avait oublié où il était, qui il était, et
30 la canne de M. de Balzac, et toutes les merveilles imaginables ; la nécessité d'être invisible était bien loin de sa pensée. Il criait avec tout le monde :

— C'est sublime, c'est la plus belle poésie qui ait jamais existé, c'est une inspiration divine !

35 Et toutes sortes de choses fort justes que nous

sommes loin de contester ; mais en disant tout cela, il levait les bras, il gesticulait, il applaudissait, et la canne devenait ce qu'elle voulait.

Enfin, Tancredé, s'étant avancé pour mieux voir le poète, que chacun allait remercier, s'aperçut que 5 plusieurs personnes l'observaient lui-même, et frémit.

Une femme d'un âge respectable demandait son nom d'un air scandalisé ; le pauvre jeune étourdi se hâta de redevenir invisible, mais il fut longtemps avant de se remettre de son trouble. 10

Avoir été si mal vêtu dans un monde si élégant, être resté dans un salon avec son chapeau sur la tête, ô honte ! c'était un homme déshonoré.

XIII

UNE MUSE

Il y avait dans le salon de madame de D*** une jeune personne que Tancredé avait remarquée, d'abord 15 parce qu'elle était fort jolie, ensuite parce que l'extrême simplicité de sa toilette faisait un contraste avec le luxe élégant des femmes qui l'entouraient.

Cette jeune fille se nommait Clarisse Blandais ; elle avait dix-sept ans, elle avait quitté Limoges,* sa patrie, 20 et était venue à Paris pour être poète, comme Petit-Jean* était venu d'Amiens* pour être suisse.

Sa mère, femme raisonnable et philosophe, s'était dit :

— Par le temps qui court, le métier de poète est 25 un fort bon métier pour les femmes : madame Valmore* et madame Tastu* ont une célébrité qui ne nuit point à leur bonheur ; elles trouvent dans leur talent de

nobles jouissances et de pures consolations ; mademoiselle G***, qui faisait des vers comme ma fille, jouit dans le monde d'une position fort agréable. Je ne vois pas pourquoi Clarisse, qui est incontestablement poète, ne trouverait pas les mêmes avantages :
 5 elle n'a point de fortune, je la marierai difficilement ; tâchons de lui faire un sort par son talent.

Et la sage mère avait fait ses paquets, avait dit adieu aux rivages de la Vienne,* et les messageries de
 10 Limoges avaient amené dans la capitale une muse de plus.

La soixantième, je crois.

Madame Blandais ne connaissait personne à Paris, et parfois elle se sentait effrayée de la hardiesse de
 15 son voyage, surtout lorsque ses compagnons de voiture lui faisaient d'indiscrètes questions.

Elle n'avait qu'une seule lettre de recommandation que le député de son arrondissement* lui avait donnée pour un de ses collègues ; mais ce collègue était M.
 20 de Lamartine ! C'était beaucoup.

M. de Lamartine avait accueilli la jeune fille comme une espérance, elle lui avait confié quelques vers qu'il avait vantés ; enfin, madame de D***, amie du grand poète, s'était chargée de faire connaître, dans le monde
 25 littéraire, la Corinne* du Limousin.*

Clarisse était encore toute tremblante de l'attention que lui avaient causé les vers de son protecteur, lorsque la maîtresse de la maison s'approcha d'elle, et vint lui dire qu'on désirait l'entendre.

30 — Après lui ! dit Clarisse avec une douce indignation.

— Vous me l'avez promis ce matin, reprit madame de D***, ne vous faites pas prier.

Clarisse prit la main que lui tendait madame de
 35 D***, et alla s'asseoir à la place qu'elle lui désignait.

Clarisse devint d'abord très rouge, parce que tout le monde la regardait ; et puis elle devint très pâle, parce qu'elle était émue, car ce qu'elle éprouvait était plutôt de l'émotion que de la timidité.

Elle tremblait, mais elle était brave ; elle n'avait pas d'assurance, mais elle avait du courage, et puis la conscience de ce qu'elle valait, peut-être.

Elle commença :

Pourquoi troubler mes jours dans leur plus belle année . . .

— Attends donc, ma fille, dit une voix sortant d'un chapeau de province, couleur tourterelle, pavoisé de nœuds de rubans rouges et verts ; dis donc le sujet, ces dames ne comprendront pas.

— La mère n'a pas une haute idée de notre intelligence, dit une jeune femme. 15

Madame Blandais continua :

— Voici le sujet. Il y avait, aux environs de Limoges, un homme très respectable qui venait nous voir souvent. Il avait épousé en premières noces la nièce d'un procureur général ; lui-même était directeur des contributions. 20

Hilarité mystérieuse.

— Ma fille lui plut, il me la fit demander en mariage par le sous-préfet* lui-même ; je fis part de cette proposition à ma fille, mais cette union disproportionnée l'effraya (le prétendant avait soixante-quatre ans). La petite me demanda trois jours pour réfléchir, et, au lieu de réfléchir, mademoiselle fit les vers qu'elle va avoir l'honneur de vous dire.

— Cette femme parle fort bien en public, dit l'un de nos grands orateurs.

— Je n'ai pas écouté, dit un autre ; quel est le sujet ?

— Une jeune fille qui refuse en mariage un directeur des contributions.

— C'est très poétique. Et pourquoi ? Ce refus est-il motivé ?

— Nous allons le savoir. Quelques défauts, quelques vices, quelques infirmités peut-être ?

5 — Ah ! l'horreur ! s'écrièrent plusieurs femmes en riant.

— Elle est fort jolie, la petite, dit un jeune homme ; elle a des yeux charmants.

— Chut ! écoutez.

10 — Elle est ravissante ! pensait Tancrede.

La jeune fille, qui avait souri gracieusement pendant le discours de sa mère, reprit alors d'une voix très douce :

15 Pourquoi troubler mes jours dans leur plus belle année,
Ma mère, en m'imposant un douloureux lien,
Union de hasard, d'avance profanée,
Où le cœur n'est pour rien ?

20 La fortune, à votre âge, est un bonheur peut-être ;
Mais au mien, ses faveurs sont des biens superflus :
Dans nos jeux innocents ses dons feraient-ils naître
Un sourire de plus ?

25 Voulez-vous donc cacher ma blonde chevelure
Sous des plis de velours, sous des bijoux pesants ?
Ma mère, vous voyez, cette blanche parure
Suffit à mes quinze ans.

Je ne vais pas au bal pour être regardée ;
Des fêtes de l'orgueil mon cœur n'est point jaloux.
Je mettrais en pleurant une robe brodée,
Présent d'un vieil époux.

30 Je ne sais quel instinct me fait chérir la vie,
Quel parfum d'avenir me présage un beau sort,
Me dit : Tu connaîtras la gloire sans envie,
Et l'amour sans remord.*

Oui, je crois au bonheur, à ma brillante étoile ;
Un ange protecteur me guide par la main,
Et j'irai jusqu'à Dieu sans déchirer mon voile
Aux ronces du chemin.

Celui qui doit m'aimer, celui que j'aime existe ; 5
Invisible pour vous, il enchante mes yeux,
Il m'apparaît charmant, à ma vie il assiste,
Comme un esprit des cieux !

Ce rêve de mon cœur n'est pas une chimère ;
Il viendra. Loin de lui n'entraînez point mes pas, 10
Gardez-moi près de vous. Oh ! laissez-moi, ma mère,
L'attendre dans tes bras !

Ces vers causèrent tant de plaisir qu'on en oublia la préface, qui d'abord avait fait rire.

Clarisse était charmante en les disant ; son regard 15
s'inspirait, toute sa personne s'embellissait. Cette harmonie de la beauté, de la jeunesse et de la poésie était un ensemble séduisant. Et puis il y avait une conviction de bonheur dans toute son âme qui détournait la critique. La malveillance se sentait impuissante 20
contre ce jeune cœur, si riche d'espérance.

Si tout le monde était ravi, que ne dut pas éprouver Tancredi, à qui ces vers semblaient s'adresser ?

Celui qui doit m'aimer, celui que j'aime existe ;
Invisible pour vous, il enchante mes yeux ! 25

Il y avait toute une destinée dans ce hasard.

Il passa le reste de la soirée à observer Clarisse, et cette observation était dangereuse. On ne pouvait la connaître sans l'aimer.

XIV

L'ANTRE DE LA SIBYLLE*

Madame Blandais et sa fille, voyant qu'il était déjà une heure du matin, se regardèrent avec anxiété.

— Il faut songer à nous en aller, mon enfant, dit la mère.

5 — Marguerite va nous croire mortes, dit Clarisse.
Et elles se dirigèrent vers la porte.

Un valet de chambre vint à elles.

— Qui faut-il appeler ? demanda-t-il.

Il s'imaginait qu'on allait lui répondre : Michel,

10 Louis, Simon, un nom de domestique quelconque.

— Je désirerais une voiture de place, dit madame Blandais avec satisfaction.

Car c'était pour elle un grand luxe que de s'en aller en voiture. Elle était bien aise de le faire valoir.

15 Tancredé, qui avait suivi Clarisse, entendant ces mots, s'effraya de l'idée que ces pauvres femmes allaient se trouver à deux heures du matin, sans protecteur, exposées à toutes les *intempéries** d'un cocher de fiacre : guidé par un zèle déjà quelque peu tendre, il résolut de
20 les escorter invisible jusqu'à leur demeure.

— Je saurai leur adresse, pensa-t-il ; c'est toujours cela.

Le fiacre arriva.

Madame Blandais monta la première. Quand ce
25 fut le tour de Clarisse, Tancredé, invisible, se plaçant entre elle et le cocher, l'aïda à franchir le marchepied, et ce fut sur son bras qu'elle s'appuya. Il eut soin aussi de préserver la blanche parure du contact de la roue, et fut récompensé de ses soins en entendant la
30 jeune fille dire ces mots en s'asseyant dans la voiture :

— Comme ils sont polis, les cochers de fiacre !

La voiture partit. Tancrède la suivit d'abord des yeux, puis, l'ardeur des coursiers s'étant ralentie, il se mit à leur pas, et après un assez long voyage, arriva en même temps que le fiacre et la muse rue de la Bien-⁵ faisance, où elle demeurerait.

“ Allons, pensa Tancrède, du courage ! mieux vaut me désenchanter tout de suite.”

Et il pénétra avec les deux femmes dans leur appartement.

— Ah ! vous voilà ! mamzelle, cria une vieille ¹⁰
servante. Ah ! mon Dieu ! que j'ai eu peur ! Ah !
mamzelle, laissez-moi que je vous embrasse ! . . .

— Qu'est-ce que tu as donc, Marguerite ? qu'est-ce
donc qui t'est arrivé ? ¹⁵

— Rien, madame, mais à vous ? Comme j'étais in-
quiète ! vous vous êtes donc perdues ?

— Non, Marguerite, dit Clarisse ; c'est la soirée qui
a fini tard.

— C'était donc une noce ? ²⁰

— Je te conterai cela. Dis-moi, y a-t-il encore du
lait ? j'ai faim.

— Quoi ! vous n'avez rien mangé . . . chez une
comtesse ?

— Si vraiment, il y avait des friandises excellentes, ²⁵
dit madame Blandais ; mais Clarisse a tout refusé.
C'était superbe : le beau salon ! il y faisait une chaleur !
Ce chapeau m'étouffait. . . .

— V'là du lait, mamzelle, dit Marguerite, et puis du
pain.

— Ah ! c'est bien, mets ça là. En veux-tu, maman ? ³⁰

— Non, vraiment, je ne bois de lait, à Paris, que
lorsque j'y suis forcée. Quelle différence avec le lait
de nos prairies ! A Paris, le lait est détestable, il est
falsifié. ³⁵

Clarisse goûta le lait, puis elle se leva pour aller chercher du sucre.

Pendant ce temps, l'invisible amoureux voulut toucher de ses lèvres la coupe qu'une bouche adorée venait de presser. Il prit la tasse de Clarisse, mais, par distraction, but beaucoup plus de lait qu'il n'avait intention d'en boire; il remit la tasse en tremblant.

Clarisse revint, et voyant sa coupe à moitié vide :

10 — Qui est-ce qui a bu mon lait ? cria-t-elle.

— C'est toi, répondit sa mère en riant.

— Moi ? j'y ai à peine goûté ; j'en suis sûre, quel-
qu'un a bu mon lait, c'est un mystère ; il y a peut-être
un chat ici.

15 — Non, dit madame Blandais, c'est ton être
invisible, tu sais ?

— Sérieusement, on a bu mon lait.

— C'est toi-même, étourdie, je t'ai vue ; tu es folle,
tu ne penses jamais à ce que tu fais. Allons, dépêche-
20 toi, il est tard, Marguerite a sommeil.

Alors Clarisse s'assit auprès du feu, et se mit à
tremper du pain dans le peu de lait que Tancrède lui
avait laissé.

— C'est très amusant, le grand monde, disait madame
25 Blandais ; moi j'aime Paris ; le séjour de Paris me con-
vient, c'est dommage que tout y coûte si cher ! Sais-tu
que depuis trois mois que nous sommes ici, nous avons
déjà dépensé quatre cents francs ?

— Quatre cents francs ! répéta Clarisse avec étonne-
30 ment, c'est beaucoup.

— C'est énorme ! mais cet argent ne sera point
perdu, si tu as des succès, et si tu te fais connaître ;
cette soirée a déjà réussi.

— Ai-je bien dit mes vers, maman ? demanda
35 Clarisse.

— Oui, très bien, seulement tu ne parles pas assez fort, dans l'autre salon on ne t'entendait pas.

— Ah ! tant pis pour ceux qui y étaient ! Je ne veux pas crier, moi ; et puis j'avais peur ; il y avait là de petites femmes très méchantes : l'une d'elles s'est moquée de mes souliers noirs, j'ai entendu ce qu'elle disait ; une autre a repris, pour m'excuser : " Elle est depuis si peu de temps à Paris ! "

— Le comte de D*** est un bien bel homme, dit madame Blandais.

— Oui, mais il ne me plaît pas, j'aime mieux M. de Lamartine. Oh ! quelle jolie figure !

Tancrede allait être jaloux quand elle ajouta :

— Ah ! mais il y avait là un beau jeune homme ; l'as-tu vu ?

— Non . . .

— Tu ne l'as pas vu ? Il était bien remarquable cependant, car il avait son chapeau sur sa tête, ce qui m'a paru singulier.

— Tu es folle, ma fille, un jeune homme ne se serait pas permis de garder son chapeau dans le salon de madame de D***.

— Je t'assure, maman, que j'ai vu, chez madame de D***, un jeune homme qui avait son chapeau sur sa tête, que ce jeune homme m'a beaucoup regardée, et que jamais de ma vie je n'ai vu de si beaux yeux ; il avait un regard, un regard qu'on retient, qu'on emporte ; jamais je n'oublierai ces yeux-là, je les vois toujours.

Tancrede ne put résister à une invincible tentation ; il était en face de Clarisse, derrière le fauteuil de madame Blandais, il prit rapidement sa canne dans sa main droite, il fut visible.

Clarisse jeta un cri ; mais déjà la canne était revenue dans la main gauche, et Tancrede avait disparu.

— Qu'est-ce que tu as donc, ma fille ?

— Rien, maman, dit la jeune fille toute tremblante.

— Mais tu es pâle.

— Il m'a semblé que je voyais encore . . .

5 — Qui ?

— Ce jeune homme.

— Tu as des visions aujourd'hui, te voilà comme lorsque tu étais petite ; tu nous parlais toujours d'apparitions, de religieuses qui venaient s'asseoir auprès de
10 ton lit. Tu es encore la même : tout à l'heure tu disais qu'on avait bu ton lait, et c'est toi qui l'as bu, et maintenant . . .

— Eh bien ! soit, reprit Clarisse gaiement, moi aussi, j'ai des . . . Comment dit-on cela ?

15 — Des visions, des apparitions.

— Non, ce n'est pas là le mot à la mode, il est plus long que cela . . . des hallucinations. Donc, il est décidé que j'ai des hallucinations. Bonsoir, maman.

En disant cela, Clarisse vint embrasser sa mère.

20 — Bonsoir, ma fille, répondit madame Blandais.

Et Clarisse alla se coucher.

XV

UN FANTÔME

Dès qu'il fut possible de sortir de la maison, Tancrède revint chez lui.

Le lendemain, en s'éveillant, il se souvint de Clarisse,
25 et il s'avoua qu'il s'était attaché à elle, en un jour, comme s'il la connaissait déjà depuis son enfance.

Il l'avait trouvée si gentille, si simple, qu'il avait oublié qu'elle faisait des vers. Ce fut par vanité qu'il

se le rappela. Ce rôle d'idéal qu'il se préparait à jouer flattait singulièrement son orgueil, et le réconciliait avec sa trop grande beauté, avantage dont il avait tant souffert. En effet, c'était une noble ambition que de se faire l'Apollon d'une si charmante sibylle, que de 5 réaliser de si poétiques chimères, de s'approprier de si beaux rêves, de dominer une imagination si pure.

Cependant, comme Tancrède était un très honnête homme, il ne voulut pas risquer d'être aimé avant de savoir si Clarisse lui plairait assez pour qu'il consentît 10 à enchaîner sa vie à la sienne, et il s'appliqua d'abord à l'observer mystérieusement.

Cette observation ne le laissa pas longtemps dans l'incertitude. Chaque fois qu'il voyait Clarisse, il l'aimait davantage; tout ce qu'il découvrait dans son 15 âme de candeur et de poésie le charmait. C'était l'inspiration surprise dans ce qu'elle a de plus sublime; c'était l'amour observé à sa naissance, dans sa pureté première, un amour vague et frais comme un feuillage de printemps; c'était enfin le mélange le plus gracieux, 20 un rêve passionné dans un cœur plein d'innocence, un regard de génie avec un sourire d'enfant.

Cette situation d'observateur invisible avait tant de charmes que Tancrède se plaisait à la prolonger.

Clarisse était joyeuse sans savoir pourquoi; elle 25 vivait dans une atmosphère d'amour qui l'enivrait. Tancrède invisible était souvent près d'elle; cette présence voilée agissait sur son âme à son insu. Parfois une rapide apparition lui faisait entrevoir le gracieux fantôme; elle souriait, elle s'était accoutumée à ces 30 visions, elle s'y attendait, elle y comptait; si elles lui avaient manqué plusieurs jours, elle aurait été malheureuse! . . .

Bientôt, cependant, elle commença à s'inquiéter.

"Ou c'est quelqu'un qui a gagné Marguerite, et qui 35

s'amuse à se moquer de moi, se disait-elle, et cela me fait peur ; ou c'est mon imagination qui est malade, alors je deviens folle, et c'est affreux ! ”

Cette idée la tourmentait, elle n'osait dire tout ce
5 qu'elle éprouvait à sa mère, dans la crainte de l'inquiéter à son tour ; mais on ne la voyait plus rire, sa pauvre âme était toute troublée ; elle devenait pâle, son beau teint s'attristait.

Tancrede s'effraya de l'exaltation qu'il avait fait
10 naître ; il se reprocha d'avoir joué avec une imagination trop ardente, et pour détruire l'effet trop dangereux d'un rêve, il appela la réalité à son secours.

Un matin donc il fit louer une loge au Théâtre-Français, et envoya un coupon de cette loge à madame
15 Blandais, de la part de madame la comtesse de D***.

Clarisse voulut questionner le domestique qui avait apporté cette loge, il était déjà reparti. Elle s'étonna que madame de D*** ne lui eût pas écrit un mot, mais elle pensa qu'elle avait probablement chargé son domestique d'une explication qu'il avait oubliée, et la mère et
20 la fille se rendirent au Théâtre-Français, croyant qu'elles y allaient dans la loge de madame de D***.

— La comtesse n'est pas encore arrivée ? demanda madame Blandais à l'ouvreuse.

25 L'ouvreuse, qui ne savait de qui on voulait parler, répondit :

— Il n'est encore venu personne.

— Il est de bonne heure, dit Clarisse, madame de D*** connaît sans doute cette pièce, elle viendra tard.

30 On donnait *Angelo*,* de Victor Hugo* ! joué par mademoiselle Mars* ! et madame Dorval* !

C'était un choix merveilleux pour une jeune fille de province qui n'était jamais allée au spectacle.

Eh bien ! Clarisse n'écoula pas un mot de l'ouvrage.

35 Elle oublia qu'il était de Victor Hugo.

Elle ne vit ni mademoiselle Mars ni madame Dorval.

Elle ne vit rien sur la scène, elle ne vit rien dans la salle.

Rien . . . qu'un fantôme, un être fantastique dont l'aspect la saisit d'épouvante, un *inconnu* qu'elle reconnaissait, un grand jeune homme au front pâle et mélancolique, aux yeux noirs et brillants, qui se tenait debout à l'entrée du balcon, et qui la regardait attentivement.

Le même qu'elle avait aperçu chez madame de D***. 10

XVI

UNE ILLUSION DÉTRUITE

A cette vue, elle resta immobile, anéantie. Elle fut si troublée qu'elle eut peur de se trouver mal. Les sentiments les plus divers l'agitèrent. D'abord, elle éprouva une grande joie de découvrir que celui qu'elle aimait en rêve existait réellement ; et puis un sentiment 15 de crainte l'attrista : il y a toujours quelque chose d'amer dans la vérité ; en voyant son être idéal parlant, souriant comme un monsieur, elle se défia de lui.

"Oui, c'est quelque jeune fat qui s'est moqué de moi," pensa-t-elle. 20

Et un doute affreux lui saisit le cœur. Elle éprouvait le contraire de ce qui afflige ordinairement : c'est la réalité qu'on regrette ; on dit : "Ce que je croyais exister n'était qu'une vaine illusion . . ." mais elle, c'est l'illusion qu'elle regrettait ; elle pleurait son fantôme si cher, elle craignait que la vérité ne lui ôtât tout son prestige, elle avait peur de ne plus l'aimer.

Pendant l'entr'acte, cherchant à se calmer, elle voulut triompher de son émotion et fixer ses yeux sur LUI,

mais elle le vit quitter la place où il était, et sortir de la salle.

Un instinct inexplicable l'avertit qu'il allait venir lui parler, et lorsqu'elle entendit la porte de la loge s'ouvrir, elle éprouva un battement de cœur violent.

Elle sentait que c'était lui !

C'était lui !

Clarisse n'osait le regarder ; elle tremblait.

— Pardon, mesdames, dit-il en entrant dans la loge, 10 madame de D*** n'est pas encore arrivée ?

— Non, monsieur, reprit madame Blandais ; cela m'étonne.

— Peut-être ne viendra-t-elle pas, continua Tancrede de l'air le plus naturel. Je l'ai vue ce matin, elle a 15 plusieurs personnes à dîner chez elle aujourd'hui, elle ne sera sans doute libre que fort tard.

Et Tancrede s'établit dans la loge comme si madame de D*** lui avait dit de l'y attendre ; et, pour mieux expliquer sa présence, il parla d'elle comme s'il la con- 20 naissait intimement.

Madame Blandais soutenait la conversation. Clarisse ne disait rien, elle écoutait parler Tancrede, sa voix lui plaisait tant ! Son accent avait quelque chose de doux et de loyal qui la rassurait.

25 — Madame de D*** est une femme charmante ! disait madame Blandais ; si belle, si gracieuse !

— Elle est ravissante, reprenait Tancrede avec enthousiasme, pleine d'esprit, d'instruction ; c'est une personne très distinguée.

30 Tout cela ne l'amusait à dire que parce qu'il n'en savait rien ; il n'avait jamais vu madame de D*** que le jour où il était allé en fraude chez elle ; il pouvait la trouver belle, puisqu'il l'avait vue, mais il ne pouvait louer son esprit qu'au hasard.

35 Il allait continuer et inventer encore d'autres qualités

à madame de D***, lorsqu'il jeta les yeux sur Clarisse ; l'expression pénible de son visage l'arrêta, il comprit le sentiment de jalousie qui l'avait fait soudain pâlir, et, pour détruire le fâcheux effet des éloges qu'il prodiguait à madame de D***, il ajouta :

— Malheureusement, nous allons bientôt la perdre ; elle retourne en Italie dans huit jours.

Ces mots furent magiques ; les joues de Clarisse devinrent roses de plaisir, un sourire involontaire éclaira ses traits.

— C'est une mauvaise nouvelle que vous donnez à ma fille, dit madame Blandais, qui n'avait pas suivi ce drame muet ; madame de D*** est sa seule protectrice à Paris, son absence nous fera grand tort.

— Mademoiselle votre fille peut se passer de protectrice maintenant, dit Tancrède d'un ton que Clarisse seule devait comprendre. Puis il ajouta pour madame Blandais : — Son talent est déjà célèbre.

— N'importe, dit madame Blandais, je regrette madame de D*** ; il est bien malheureux pour nous qu'elle parte !

— Vous vous passerez d'elle, croyez-moi, reprit Tancrède ; et s'adressant à Clarisse :

— N'est-ce pas, mademoiselle, que maintenant vous n'avez plus besoin de personne ?

Il dit ces mots si tendrement que Clarisse rougit ; elle baissa les yeux, et ne répondit rien.

— Parle donc, ma fille, dit madame Blandais ; tu es enfant ce soir, on ne peut t'arracher un mot. Clarisse n'est jamais allée au spectacle de sa vie, monsieur, continua madame Blandais, il n'est pas étonnant qu'elle soit si troublée de se trouver ici ; elle n'est pourtant pas timide. Vous étiez peut-être chez madame de D***, le soir où Clarisse y a dit des vers ?

— Sans doute, j'y étais, répondit Tancrède, et jamais

je n'oublierai ce jour-là : ce fut pour moi une soirée d'émotions et d'aventures ; non seulement j'ai eu le plaisir d'entendre les beaux vers de mademoiselle et ceux de Lamartine, mais encore je me suis bien amusé. J'avais parié avec un de mes amis que je garderais mon chapeau sur ma tête tout le temps que Lamartine dirait des vers, et que personne ne s'en apercevrait.

En écoutant ce récit, madame Blandais et sa fille se regardèrent.

10 — Et j'ai gagné mon pari !

— Vous l'avez perdu, dit vivement Clarisse.

Et puis elle fut très confuse d'avoir dit cela.

— Ma fille a raison, reprit madame Blandais ; car je me rappelle que ce soir-là, en rentrant, elle-même m'a
15 parlé, avec étonnement, d'un jeune homme qu'elle avait remarqué, parce qu'il avait gardé son chapeau ; alors je lui ai dit que c'était impossible, et qu'elle déraisonnait.

— Eh bien ! c'était exact ; vous le voyez, les choses
20 les plus extraordinaires finissent toujours par s'expliquer.

Ces mots, qui s'adressaient encore à Clarisse, la firent rougir une seconde fois.

La toile se leva, le second acte commença ; madame Blandais se tourna du côté du théâtre, et ne songea
25 plus qu'à la pièce et aux acteurs.

Clarisse voulait écouter, elle ne le pouvait pas ; tantôt elle regardait sans voir, tantôt elle baissait la tête, et restait plongée dans ses rêveries, accablée par une profonde émotion.

30 Tancrède, remarquant sa préoccupation, lui dit en souriant :

— Vous n'aimez donc pas le spectacle, mademoiselle ? C'est pourtant mademoiselle Mars qui joue là.

— Ah ! c'est mademoiselle Mars ? dit-elle.

35 — Oui, voyez, je ne vous trompe pas.

Et Tancrède montrait un petit journal qu'il tenait à la main, où le nom des acteurs était indiqué.

Clarisse se retourna pour lire la page qu'il lui présentait, et osa le regarder. Oh ! comme alors elle fut troublée ! Elle le voyait, lui qu'elle n'avait jamais 5 aperçu qu'en rêve ! Il était là, il lui parlait, il avouait sa présence.

En la voyant si belle et si émue :

— Clarisse, dit-il avec la plus tendre émotion, me reconnaissez-vous ? 10

Elle le regarda tout étonnée.

— J'ai peur d'être folle, dit-elle.

— C'est un homme affreux ! s'écria madame Blandais, que les procédés du tyran de Padoue* envers sa femme 15 révoltaient.

Et l'on ne s'occupa plus que d'*Angelo*.

XVII

UN RÊVE RÉALISÉ

Quand le spectacle fut terminé :

— Puisque madame de D*** vous abandonne, dit Tan- crède, permettez-moi, mesdames, de vous accompagner.

Madame Blandais accepta le bras de Tancrède, avec 20 d'autant plus de confiance qu'elle le croyait un ami intime de cette même madame de D***, devenue un personnage fantastique.

Tancredé reconduisit, dans sa voiture, madame Blandais et sa fille jusque chez elles. 25

Arrivé là, il fit semblant de les quitter ; mais il prit sa canne de la main gauche, et rentra chez elles invisible, pour savoir ce qu'elles allaient dire de lui.

— Eh bien ! tu avais raison, mon enfant, dit madame

Blandais en entrant dans sa chambre, ce jeune homme était chez madame de D***.

— Ah ! maman, si tu savais ! . . . s'écria Clarisse ; mais elle n'acheva pas.

5 En face d'elle, elle avait aperçu Tancred, qui lui faisait signe de se taire.

Elle fut déconcertée.

Madame Blandais, remarquant son agitation, voulut la calmer, et dit adroitement :

10 — Il est fort beau, ce jeune homme, mais je le crois fort bête ; je ne serais pas étonnée qu'il ne fût aimable que comme fantôme. Qu'en penses-tu, toi ?

— Je lui crois au contraire beaucoup d'esprit, répondit Clarisse, et puis elle se mit à rire, parce qu'elle
15 pensait que Tancred était peut-être encore là, et qu'il pouvait avoir entendu ce qu'avait dit sa mère.

Cependant cette présence mystérieuse l'inquiétait. Elle embrassa sa mère plus tendrement que jamais, et s'éloigna ; mais quelle fut sa surprise, en apercevant de
20 nouveau Tancred !

Le premier mouvement de Clarisse fut de s'enfuir et de retourner auprès de sa mère ; mais un regard de Tancred la retint.

— Ne craignez rien, dit-il d'un ton doucement
25 respectueux ; venez, Clarisse, j'ai à vous parler.

Clarisse restait immobile.

— Venez donc ; avez-vous peur de moi ? Je ne veux m'occuper que de notre bonheur. Dites-moi, soyez franche : voulez-vous être ma femme ?

30 — Moi ? monsieur, dit-elle avec embarras ; mais . . . je ne vous connais pas . . .

— Clarisse, vous ne dites pas vrai, c'est mal : me voyez-vous donc aujourd'hui pour la première fois ?

— Oh ! non, dit-elle.

35 — N'est-ce pas, c'est bien moi que vous aimez ?

— Oui, mais pourtant je ne vous connais pas ; dites-moi qui vous êtes, par quel mystère ? . . .

— Ne m'interrogez pas, je ne puis vous répondre encore ; demain, Clarisse, je viendrai parler à votre mère ; elle saura que je vous aime, que je veux vous épouser ; mais ne lui dites rien de nous, tout ceci est un secret qu'elle doit ignorer.

— Mais si elle me demande où je vous ai vu ?

— Dans vos rêves ; d'ailleurs, ne m'avez-vous pas déjà rencontré chez madame de D*** ? 10

— Mais vous m'expliquerez la vérité ?

— Cela m'est impossible. Ne me demandez pas un secret qui n'est pas le mien, c'est celui d'un de mes amis ; je ne suis pas libre de le confier, même à vous ; je dois me taire. 15

Clarisse insista encore. Tancrède allait se fâcher.

— Vous ne m'aimez pas, dit-il, l'amour n'exige pas tant d'explications.

— Eh bien ! dites-moi seulement, est-ce que vous serez toujours là sans que je le sache ? 20

— Ah ! vous avez déjà peur, madame, reprit Tancrède en plaisantant.

— Ce n'est pas cela, mais j'aime mieux vous voir.

Et Clarisse, en parlant ainsi, attachait sur lui ses beaux yeux avec tant de plaisir que cela donnait beaucoup de vérité à ses paroles. 25

Tancrède, qui affectait une froideur pleine de dignité, ne put résister à ce regard. Il attira Clarisse près de lui et l'embrassa tendrement ; puis il s'éloigna bien vite.

Clarisse vit sortir Tancrede par la porte comme un être réel, non plus comme un fantôme. Ses yeux le suivirent avec amour. 30

— Tout cela est donc vrai ? s'écria-t-elle, et la joie enivrait son cœur.

Madame Blandais fut éblouie de ce brillant mariage, 35

qu'elle attribua au talent de sa fille, et qui n'était dû qu'à la merveilleuse canne de M. de Balzac.

Tancrède emmena sa jeune femme à Blois, chez sa mère. Clarisse quitta Paris sans regrets ; elle oublia
5 les succès qu'elle y pouvait obtenir ; ses vœux avaient été comblés au delà de ses espérances. A Paris, elle n'était venue chercher que la gloire : elle y avait trouvé le bonheur.

NOTES

Page LINE

1. *Tulle*. **M. de Balzac** : Honoré de Balzac, the most powerful of French novelists (1799-1850). His works, amongst which may be mentioned *Eugénie Grandet*, *Le Père Goriot*, *César Birotteau*, *La Peau de Chagrin*, etc., form a wonderful gallery of French society in his time. He gave them the general title of *La Comédie humaine* and classified them as *Scènes de la vie privée*, *Scènes de la vie de province*, *Scènes de la vie parisienne*, *Scènes de la vie politique*, *Scènes de la vie militaire*, and *Scènes de la vie de campagne*.
21. **Nous l'allons montrer tout à l'heure** : a quotation from one of La Fontaine's fables, *Le Loup et l'Agneau*, which begins thus :

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.
2. 26. **Antinoüs** : a remarkably handsome Bithynian, the slave and favourite of the Emperor Hadrian, who caused him to be adored as a god after his death.
3. 4. **la douleur est la culture de l'âme** : cf. Musset's fine line :

Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.
4. 8. **Apollon** : the *Apollo Belvidere*, in the Vatican at Rome, is looked upon as the best type of plastic beauty.
5. 26. **Blois**, the chief town of the department of Loir-et-Cher, on the right bank of the Loire, possesses a splendid castle, formerly a favourite residence of the kings of France.
7. 17. **Adonis** : a young Greek so handsome that he was beloved by Venus. He was killed by a wild boar whilst hunting, whereupon the goddess caused the flower called by his name to spring from his blood.
9. 29. **Attila**, the ruthless king of the Huns, surnamed 'the scourge of God' on account of his terrible depredations, died in 453.
11. 19. **au collège Henri IV** : the *collège* (now *lycée*) *Henri IV* is on the left bank of the Seine, in the *Quartier Latin*. Henry IV., the most popular of the French kings, reigned from 1589 to 1610, when he was murdered by Ravaillac.
23. **Genève** : besides her University, founded by Calvin, Geneva possesses a great number of excellent schools.

14. 19. **Endymion**: a Greek youth with whom, according to mythology, the moon fell in love, and whom she threw into a perpetual sleep so as to be able to kiss him when she chose.
15. 25. **muscadins** (from *musc*, 'musk'): the name given to dandies during the Revolution.
16. 17. **Saint-Quentin**: an old town often mentioned in history, in the department of the Aisne, on a height above the Somme. The staple manufactures are cotton and woollen goods.
19. 23. **Cupidon**: Cupid, the god of love, is represented as armed with a bow and a quiver full of arrows.
21. 24. **Robert le Diable**: one of Meyerbeer's best operas (1831).
25. 16. **mesdemoiselles Essler** (Theresa and Fanny), famous Austrian dancers, born in Vienna, the first in 1808 and the second in 1810.
26. 21. **Gygès**, the favourite of the Lydian king Candaules, is reported to have possessed a magic ring which rendered him invisible. Having entered the king's chamber by means of this ring, he murdered him and ascended the vacant throne.
27. 18. **Arnal**: a popular comedian (1794-1872).
28. 13. **Lamartine** (Alphonse de), the illustrious poet and statesman (1790-1869). Admitted to the French Academy in 1830, he was elected a member of the Chamber of Deputies in 1834, and became minister of foreign affairs after the revolution of February 1848. His popularity was then unbounded, but his attitude during the insurrection of the following June caused him to lose it, and he withdrew from public life in 1851. Besides his poetical works—*Premières Méditations poétiques*, *Nouvelles Méditations poétiques*, *Harmonies poétiques et religieuses*, *Jocelyn*, *La Chute d'un Ange*, *Recueils poétiques*—he wrote *Voyage en Orient*, *Graziella*, *Geneviève*, *Histoire des Girondins*, *Histoire de la Restauration*, etc.
- Berryer** (Antoine): a famous advocate and statesman (1790-1868), whose eloquence has been compared with that of Mirabeau. He was the chief orator of the Legitimists.
29. 28. **la rue Mouffetard**: on the left bank of the Seine, in a popular quarter.
34. 9. **au roi**: Louis Philippe, Duke of Orleans, who ascended

Page LINE

- the throne on the fall of Charles X. in 1830 and was compelled to abdicate in February 1848.
34. 13. **aux Tuileries**: the palace of the Tuileries, the old residence of the French monarchs, was destroyed by fire by the Communists in 1871. It owed its name to the fact that it was built on a site formerly used for the manufacture of tiles.
33. 1'exactitude est la politesse des rois: a saying attributed to Louis XVIII.
36. 12. **à l'Académie**: the French Academy was founded by Richelieu in 1635.
44. 20. **le Vaudeville**, etc.: on the *grands boulevards*.
47. 34. **la Gaîté**: in the Square des Arts-et-Métiers.
48. 6. **Frontin**: one of the valets of classical comedy, as impudent as he was witty.
55. 20. **Limoges**, chief town of the department of Haute-Vienne and formerly capital of Limousin (see second note, p. 56 l. 25), is famous for the manufacture of artistic porcelain.
21. **Petit-Jean**: Dandin's porter in Racine's *Les Plaideurs*. At the very beginning of the play he says:
 Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fiera:
 Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.
 Un juge, l'an passé, me prit à son service;
 Il m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse.
22. **Amiens**: the old capital of Picardy, now chief town of the department of the Somme. Its cathedral is one of the finest in Europe.
26. **madame Valmore**, generally called Desbordes-Valmore (1785-1859): her *Élégies et Romances* and *Élégies et Poésies nouvelles* gave her some celebrity. She also wrote a few novels and several educational works.
27. **madame Tastu** (1798-1885), besides two volumes of graceful poems, *Poésies* and *Poésies nouvelles*, published numerous works for the young.
56. 9. **la Vienne** rises in the department of the Corrèze, passes by the towns of Limoges, Châtellerault, and Chinon, and falls into the Loire near Saumur.
18. **arrondissement**: a district forming a subdivision of a department and administered by a sub-prefect.
25. **Corinne**: Corinna was a poetess of ancient Greece, reported to have conquered Pindar in several contests; only a few fragments of her works have reached us. In Madame de Staël's famous book, *Corinne ou l'Italie*, the heroine is also a gifted poetess.

Page LINE

56. 25. **du Limousin**: the old province of Limousin, capital Limoges (see note, p. 55 l. 20), now forms the two departments of the Corrèze and the Haute-Vienne.

57. 24. **le sous-préfet**: see note, p. 56 l. 18.

58. 33. **remord**, for *remords*: a poetical licence for the sake of rhyme.

60. *Title*. **la Sibylle**: a name applied in antiquity to certain women supposed to be endowed with a prophetic spirit. Their number is usually given as ten, the most famous of them all being the Cumaean Sibyl, who offered the Sibylline books to Tarquin the Proud.

18. **intempérie**: properly 'inclemency' (of the weather, the seasons), here popularly used in the sense of 'rudeness.'

66. 30. **Angelo**, *tyran de Padoue* (see note, p. 71 l. 14): a drama in three *journées*, first performed in 1835.

Victor Hugo (1802-1885), the most illustrious French poet of the nineteenth century. He was the recognized leader of the Romantic School, and proclaimed its aspirations in his famous preface to his drama *Cromwell*. Though first a royalist, he was in 1848, when the Revolution broke out, one of the chiefs of the democratic party, and after the *Coup d'État*, December 2, 1851, had to flee to Brussels, where he published his wonderful satires on Louis Napoleon, *Napoléon le Petit* and *Les Châtiments*. He then went to Jersey, and soon after to Guernsey, where he composed some of his finest works. At the fall of the Empire in September 1870 he returned to France, and continued to write with remarkable vigour until his death. Among his poems may be mentioned *Les Orientales*, *Les Feuilles d'Automne*, *Les Chants du Crépuscule*, *Les Rayons et les Ombres*, *Les Voix intérieures*, *Les Contemplations*, *La Légende des Siècles*, *L'Année terrible*; among his plays, *Cromwell*, *Hernani*, *Ruy Blas*, *Le Roi s'amuse*; among his novels, *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Les Travailleurs de la Mer*, *Quatre-vingt-treize*.

mademoiselle Mars (1779-1847) was absolutely perfect in the comedies of Molière and of Marivaux.

81. **madame Dorval** (1798-1849) admirably impersonated the heroines of the romantic dramas.

71. 14. **Padoue**: Padua, the capital of the province of the same name, 22 miles west of Venice, was formerly ruled by a *podestà* invested with almost dictatorial power.

WORDS AND PHRASES

Abbreviations.—sg. = 'something,' qc. = 'quelque chose,' and
qn. = 'quelqu'un(e).'

Page

1	le don	the gift	gager	to wager, bet
	plaindre	to pity	tout à l'heure	just now, presently
	un niais	a booby, fool	quelque part	somewhere
2	le fléau	the scourge	l'orgueil (<i>m</i>)	the pride
	entendre	to mean	la pose	the attitude
	funeste	fatal	un coiffeur	a hair-dresser
	un bel homme	a fine-looking man	un tambour-major	a drum-major
	bête	stupid		
	un état	a profession	l'atelier (<i>m</i>)	the studio
	un métier	a calling	la part	the share
	proprement dit	properly so called	supporter	to put up with
	le maître	the fencing-master	rêver	to dream, dream of
	d'armes		trainer	to drag, lead
	la jouissance	the enjoyment, gratification	malheur à	woe to
	Pour ainsi dire		So to speak	
	Or, il était une fois . .		Now, once upon a time there was . .	
3	triste	sad	un nom de	a Christian name
	spirituel	witty, clever	baptême	
	méconnu	disregarded, ignored	de plus	besides
	la douleur	the sorrow, affliction	le chef de bureau	the head of a department
	arroser	to water	quelconque	any . . whatever,
	une larme	a tear		any
	le chagrin	the grief	un bellâtre	an insipid beau
	l'esprit (<i>m</i>)	the cleverness, wit	le préjugé	the prejudice
	affublé	say burthened	cacher	to hide
	. . Qui cependant ne laisse pas		faire valoir	to turn to account
	que de nuire			. . Which nevertheless is sure to be prejudicial
	Nous n'avons que faire de . .			We have no use for . .

- | | | | | |
|---|--|--------------------------|---|--------------------|
| 4 | chaure | bald | le gage | the pledge |
| | des lunettes (f) | spectacles | rayonnant | beaming |
| | un fat | a fop | un bain | a bath |
| | un paresseux | a sluggard | la demeure | the abode |
| | remettre | to deliver, hand over | la figure | the face |
| | | | feuilleter | to turn over. |
| | Avoir affaire à qu. | | To have to deal with someone | |
| | Se faire couper les cheveux | | To have one's hair cut | |
| | Capter la bienveillance de . . | | To win the favour of . . | |
| 5 | les paperasses | the old papers | sonner | to ring, strike |
| | (f) | | daigner | to deign |
| | un carton | a case | une veuve | a widow |
| | le chiffre | the cipher, figure | | |
| | Chauffez-vous, je suis à vous dans l'instant | | Warm yourself, I shall be at your service in a moment | |
| 6 | un coup d'œil | a glance | saisi de | struck with |
| | d'ailleurs | besides | radieux | radiant |
| | convenu | agreed | le renseigne- | the information |
| | précisément | it just happens that . . | ment | |
| | parcourir | to look over | déranger | to disturb, thwart |
| | Ma foi, vous avez du bonheur | | Really, you are lucky | |
| 7 | une aile | a wing | soudain | sudden, suddenly |
| | le tableau | the picture | attrister | to sadden |
| | l'éclat (m) | the brightness, lustre | s'évanouir | to vanish |
| | diable ! | the deuce ! | le maintien | the attitude, de- |
| | romanesque | romantic | | meanour |
| | le gendre | the son-in-law | trahir | to betray |
| | sans compter | putting aside | subit | sudden |
| | tout haut | aloud | s'opérer | to take place |
| | se laisser | to tire | à l'égard de | with regard to |
| | Il ne me manquerait plus que cela | | I should be in a pretty pickle | |
| | Il est gueux comme un rat d'église | | He is as poor as a church mouse | |
| | Il ne pouvait se rendre compte du motif qui la lui était | | He could not understand what robbed him of it | |
| 8 | la pendule | the clock | la bienveillance | the friendliness |
| | oser | to dare | la volonté | the will |
| | un mensonge | an untruth | ajouter | to add |
| | s'éloigner | to go away | toutefois | however |
| | pressentir | to forebode | | |
| | Une compagnie d'assurances | | A fire insurance company | |
| | contre l'incendie | | | |
| | Donnez-vous la peine d'entrer | | Please come in | |

- | | | | | |
|----|---|--|---|------------------------------|
| 9 | jurer | to swear, vow | un paillasson | a door-mat |
| | le palier | the landing | une pelle | a spade, shovel |
| | une banquette | a bench | des pincettes (f) | tongs [stool |
| | le chemin | the way | le tabouret | the stool, foot- |
| | le tapis | the carpet | se débattre | to struggle |
| | roulé | rolled up | un meuble | a piece of furniture |
| | créneler | to embattle | la console | the pier-table |
| | de côté et | on all sides | le canapé | the sofa |
| | d'autre | | une causeuse | a settee |
| | un guéridon | a small round table | le comble | the height |
| | une jardinière | a flower-stand | planer sur | to look down on |
| | du bois de | rosewood | le genre | the kind, sort |
| | palissandre | | une rangée | a row |
| | une bougie | a wax-candle, candle | tourner | to go round |
| | . . Placées ça et là dans tous les sens | | . . Placed here and there in all directions | |
| 10 | par ici | this way | le garçon | the upholsterer's |
| | lointain | distant, far off | tapissier | man |
| | se pavaner | to strut, <i>here</i> to sprawl about | démonter | to take to pieces, undo |
| | tiens ! | halloa ! | pour rire | for fun [ture |
| | la housse | the furniture cover | démeublé | stripped of furni- |
| | un paquet étouffer | a parcel, bundle to choke, stifle, smother | le déménagement | the removal |
| | la jupe | <i>here</i> the coverlet | tant que [(m) | as long as |
| | un balai | a broom | l'appartement | the flat |
| | le plumeau | the feather-brush | maudit | cursed, confounded, wretched |
| | Sens dessus dessous | | Upside down, topsy-turvy | |
| 11 | avertir | to warn, tell | ou bien | or else |
| | la nuance | the shade, difference | éblouir | to dazzle |
| | la gent | the tribe | en province | in the country |
| | Mettre au courant de | | eh ! mais | why |
| | Serait-ce votre mère ? | | To let know | |
| | Je me disais aussi . . | | Does she happen to be your mother ? | |
| | | | I was just thinking . . | |
| 12 | sur le compte de | about | justement | it just happens that . . |
| | témoigner | to show, express | brave | good, worthy |
| | n'importe ! | never mind ! | ce disant | so saying |
| | s'entendre | to come to an arrangement | ravi | delighted |
| | présenter | to introduce | l'accueil (m) | the reception, welcome |

- Je ne saurais lui amener un plus beau cavalier I could not possibly bring her a handsomer partner
 Il se confondit en politesses He was profuse in his thanks
 Elle tient tant à ce que ses danseurs aient bon air ! She is so particular about her dancers looking nice !
 C'est tout à fait sa mère He is exactly like his mother
 Faire grand cas de . . . To have a great esteem for . . ., to value highly
- 13 le bonhomme the fellow, old fellow une pantoufle a slipper
 partager to divide, share la tapisserie the tapestry
 se rendre to go l'hôte (*m*) the host, guest
 ne . . . pas non not either l'habit (*m*) the dress coat
 subir [plus to undergo la niaiserie the nonsense, trifle
 le compère the gossip, fellow du reste besides, however
 la robe de the dressing-gown un bijou a jewel
 chambre
- 14 une valse a waltz attirer to draw, attract
 une contre-danse a quadrille tâcher to try
 trouver moyen to contrive une élégante a lady of fashion
 Peindre à l'huile To paint in oils
 Je le crois bête à manger du foin I believe he is a perfect idiot
 Vous voulez dire qu'on leur en trouvait You mean to say that people imagined they had
- 15 effrayer to frighten [of une évaporée a giddy-brained
 s'emparer de to take possession woman
 à peu près pretty nearly le char the car
 contrarié annoyed effaroucher to scare
 se rendre to give up, surrender renverser to upset, overthrow
- Faire événement To cause a sensation
 Vous voyez un homme désolé ; il m'est impossible, de toute impossibilité, de . . . I am awfully sorry ; it is impossible for me, utterly impossible, to . . .
 Que voulez-vous ? It cannot be helped
 C'est un avantage que la beauté Beauty is indeed an advantage
 Il y avait de quoi se dépitier It was enough to put you out
- 16 un aveu an avowal, a confession la concession the grant
 hors de lui beside himself s'en prendre à to lay the blame on
 la proie the prey
 Je crois que vous ferez son affaire I think that you will answer his purpose
 Tout se paye dans la vie Everything has to be paid for in life
 Au revoir, j'espère I shall hope to see you again

- 17 se tromper to make a mistake l'oisiveté (*f*) the idleness
 le meilleur the best course l'empressement the eagerness
 parti (*m*)
 réclamer to claim frotter to rub
 causer to talk convenir to suit
 éprouver to feel tout de suite at once
- A force de se tourmenter, il se He worried so much that he made
 mettait hors d'état de guérir his recovery impossible
 Avoir bonne façon To be good-looking
 Ils s'entendirent à merveille They got on together wonderfully
 well
 Donner rendez-vous à . . . To make an appointment with . . .
 . . Rien qu'à cela . . . Only from that
- 18 séduire to charm nager to swim
 l'avenir (*m*) the future un fleuve a river
 au delà above it étroit narrow
 se livrer à to give oneself up le rivage the shore, bank
 to un escalier a staircase
 l'astre (*m*) the luminary appuyer to lean
 un réverbère a street lamp la paroi the wall, partition
 égarer to mislay, mislead éclairer to light
 la place the square la lueur the glimmer
 les ténèbres (*f*) the darkness la fente the chink
 Ils valent mieux que tout le They are better off than anyone
 monde else
 Un quasi clair de lune A sort of moonlight
- 19 le bougeoir the flat candlestick les traits (*m*) the features, shafts
 cacheter to seal blesser to wound
 les instances the entreaties malin roguish
 (*f*) entraînant enticing
 désormais henceforth
- Allumez donc la lampe et venez Do light the lamp and give a light
 éclairer monsieur to the gentleman
 Qui m'empêche de . . . ? What prevents me from . . . ?
 D'un moment à l'autre At any time
 C'en est fait It is all settled
- 20 aller to suit la tournure the shape, figure
 fort instruit very well informed si vraiment yes indeed
 en effet in fact, indeed troubler to disturb, con-
 être bien to be good-looking fuse, agitate
 la finesse the refinement ému moved, affected
- Allons, bien ! voilà ma tante qui Well, really, there's my aunt now
 s'en mêle ! joining in !
 Avoir la berlue To be blind

Ce n'était plus à elle qu'il appar-		It no longer became her to praise	
tenait de le louer		him	
21 vouloir bien	to be good enough	songer	to think
	to, deign	le désespoir	the despair
le beau-père	the stepfather	le devant	the front, fore-part
la fièvre	the fever		
La délicatesse exigeait qu'elle ne		Delicacy required of her to leave	
se mêlât plus de rien		things alone	
Faire sa toilette		To dress	
S'informer des nouvelles de . .		To inquire after the health of . .	
Une loge d'avant-scène		A stage-box	
22 la lorgnette	the opera-glass	vilain	ugly
une massue	a club	là-dessous	behind that
des ciselures	chased work,	la distraction	the diversion
(f) chiselling		vieillir	to make look old
des pierreries	precious stones	reculer	to draw back, put
(f) back			
la toile	the curtain	casser	to break
la scène	the stage	pourtant	however, still
lorgner	to ogle	s'expliquer	to make out
23 se charger	to burden oneself	gêner	to inconvenience,
une épée	a sword		be in the way of
badiner	to trifle, toy, flaunt	manquer de	to be lacking in
digne	worthy	s'inquiéter de	to concern one-
s'attacher à	to stick to		self about
dussé-je . .	though I should	flairer	to scent
	have to . .		
Je ne sache pas qu'il soit boiteux,		As far as I know, he is neither	
ni malade		lame nor ill	
Au fait, qu'est-ce que cela me		In fact, what does that matter	
fait, à moi ?		to me ?	
24 semblable	like, such	des boucles	ear-rings
éprouver	to put to the test	d'oreilles (f')	
fier	proud	un dé	a thimble
le désœuvrement	the inactivity	un anneau	a ring
savourer	to relish, enjoy	rassembler	to put together
un écu	a crown	peser	to weigh
parvenir à	to contrive to, get	un bon sujet	a worthy fellow
		la découverte	the discovery
Toutes ses démarches avaient		All his applications had failed	
échoué sans qu'il y eût de sa		without any fault of his	
faute			
Se mettre à l'œuvre		To set to work	
Rendre avec usure		To return with interest	

- | | | | | |
|----|---|------------------------------------|---|----------------------------------|
| 25 | tant pis | so much the worse,
it is a pity | s'envoler
l'être (<i>m</i>) | to fly away, vanish
the being |
| | la fuite | the flight | frissonner | to shiver, quiver |
| | du côté de | in the direction of,
towards | naguère
épier | lately
to watch |
| | Il croit avoir le délire | | He thinks his mind must be
wandering | |
| | De plus en plus intrigué | | More and more puzzled | |
| | . . En arrêt devant le mystère . . | | . . Brought up short by the
mystery . . | |
| 26 | s'acharner | to set one's heart
upon | hardiment
bizarre | boldly
odd, strange |
| | de la sorte | in that way | s'efforcer | to endeavour |
| | le foyer | the lobby | | |
| | Qu'est-ce à dire ? | | What does that mean ? | |
| 27 | prêter | to lend | une pièce | a play |
| | un pari | a bet | réussir | to succeed |
| | fâché | sorry | abuser de | to misuse, take
advantage of |
| | est bu (<i>pop.</i>) | is drunk | | |
| | contrefaire | to imitate, mimic | | |
| | Revenir à la charge | | To make a new attempt | |
| 28 | de plus près | more closely | l'industrie (<i>f</i>) | arts and manu-
factures |
| | bien aise | glad | enfanter | to produce |
| | affreux | dreadful | la propriété | the property |
| | nier | to deny | | |
| 29 | convenir | to agree, admit | une couturière | a dressmaker,
sempstress |
| | laid | ugly | une chimère | an idle fancy |
| | le procédé | the process | une ouvrière | a workwoman |
| | dévoiler | to unveil, reveal | jusqu'à | even |
| | Comment se fait-il qu'il con-
naisse . . ? | | How is it that he knows . . ? | |
| | Qu'il sache les sentiments, soit :
l'art peut les rêver et rencontrer
juste . . | | That he should know their feelings,
well and good : art can imagine
them and make a lucky hit . . | |
| 30 | conter | to relate, tell | valoir | to bring, procure |
| | un échec | a repulse | louer | to let, rent, take |
| | se lier | to become ac-
quainted | fonder | to lay the founda-
tion of |
| | Faire preuve de | | To give proof of, show | |
| 31 | un vœu | a vow, wish | dévaliser | to rifle, plunder |
| | dérouter | to bewilder, per-
plex | taquiner
épilucher | to tease
to pick to pieces |

indigné	indignant	entraîner	to carry away,
le courroux	the wrath		urge on, train
un cheval de course	a race-horse	bousculer	to bully

Ils n'y comptaient pas

They did not anticipate it

32 se plaindre	to complain	le marchepied	the steps
écraser	to crush	baisser	to lower
arrêté	settled	le carrosse	the coach, carriage
l'hôtel (<i>m</i>)	the mansion	béant	wide open
le cabriolet	the cab	s'élancer	to rush, spring forth
amener	to bring	imprimer	to give (motion)
congédié	to dismiss	en retard	late
le cocher	the driver	se hâter	to hasten
le suisse	the porter	grimper	to climb, jump (into)
la colère	the anger		
le perron	the flight of steps		
la portière	the carriage-door		
33 se pencher	to stoop, lean	se blottir	to squat, crouch
la capacité	the bulk	les égards (<i>m</i>)	the regard, politeness
s'étaler	to stretch oneself out	à son insu	without his knowing it
se carrer	to sit at one's ease	un espion	a spy
se presser	to squeeze oneself in		
En vouloir à qn.		To bear someone a grudge	
Il ne put s'empêcher de sourire		He could not help smiling	
Se pincer les lèvres		To purse up one's lips	
Garder son sérieux		To preserve one's gravity	
Être en mesure de . .		To be prepared to . .	
34 la Chambre	the House	tendu	hung
chuchoter	to whisper	le tapis	the carpet, cloth
par bonheur	luckily	du velours	velvet
un lourdaud	a clumsy fellow	la boutique	the shop
franchir	to cross, go up	un recors	a bailiff's man
à la suite de	behind		
35 épuiser	to exhaust	essuyer	to wipe, meet with
sain	sound	tendre	to stretch out
dégoûter	to disgust	combattu	hesitating
Jouer un rôle		To play a part	
. . L'épée qui fait pencher la balance		. . The sword which turns the scale	
Il est force gens que . .		There are many people whom . .	
Entrer pour qc. dans . .		To have some share in . .	

- 36 la honte the shame effroyable frightful
 un gros rhume a violent cold un homme de a military man
 le spectacle the play, theatre guerre
 la toux the cough bien élevé well brought up
 opiniâtre obstinate contrarier to contradict
 lutter to struggle to turn away, put
 la quinte the fit of cough- off
 ing, coughing
- .. Qui pouvait faire envie à d'autres . . Which others might envy
- 37 si bien que so much so that le cachet the seal
 l'huissier (*m*) the usher défendre to forbid
 une dépêche a dispatch
- Donner sa démission To resign
 Prendre la parole To begin to speak, address the
 meeting
- Voilà qui va faire baisser les fonds This will cause a fall in the funds
 .. Pour lui faire part de la nouvelle . . To apprise him of the news
- 38 tromper to deceive, dis- une obligation a bond
 appoint au fait in fact
 tenez look here, listen
- En toute hâte With all possible speed
 Et voilà bien le malheur ! Ah ! that's just the worst of it
 Il y a de quoi perdre la tête It is enough to make one crazy
 J'aime autant que vous en pro- I had just as soon that you should
 fitiez profit by it
- 39 la loyauté the honesty étourdir to stun, make
 imprévu unforeseen giddy
 Tendre un piège To set a snare
- 40 la Bourse the Exchange sauter to jump
 entourer to surround
- Il ne s'agissait plus d'être commis It was no longer a question of being
 dans ses bureaux a clerk in his office
 Il ne pouvait tenir en place He could not keep still
- 41 heurter to run up against roux caroté
 une boule a ball à cheval sur riding
 pleurer to weep, cry
- Elle ne se fit aucun mal She did not hurt herself at all
- 42 l'effroi (*m*) the dismay assister à to be present at
 grouder to scold le menteur the liar
 un coin a corner faire peur à to frighten
 vide empty

- | | | | | |
|----|-------------------------|---------------------|--------------------------|-------------------------------|
| 43 | le buffet | the sideboard | drôle | odd, funny |
| | le poêle | the stove | malheureux ! | little wretch ! |
| | tenez | here it is | donner sur | to open into, look out on |
| | un voleur | a thief | | |
| | Un mur troué | ça et là de petites | A wall with | small openings here and there |
| | lucarnes | | | |
| 44 | ténébreux | dark | cheminer | to walk, progress |
| | à tâtons | gropingly | une affiche | a bill |
| | la méprise | the mistake | pressé | in a hurry |
| | semé | interspersed | raser | to graze, skirt |
| | en écharpe | in a sling | le trottoir | the foot-path |
| | l'agrément (<i>m</i>) | the pleasure | se briser | to break, knock against |
| | éviter | to avoid | | |
| | de lui-même | of his own accord | un ciron | a mite |
| | Se fouler le poignet | | To sprain one's wrist | |
| | Prenez donc garde | | Look out, do | |
| 45 | un coup de | a nudge | ébranler | to shake, disturb |
| | coude | | un badaud | a loungeur |
| | à la bonne heure | ah ! that's right | épouvanter | to terrify, scare |
| | un commis- | a porter | nez à nez | face to face |
| | sionnaire | | un maladroit | a clumsy fellow |
| | un joujou | a toy | ramasser | to pick up |
| | l'horloge (<i>f</i>) | the clock | | |
| | Se ranger de côté | | To step aside | |
| | Doubler le pas | | To quicken one's step | |
| 46 | la blanchisseuse | the laundress | la pesanteur | the weight |
| | un panier | a basket | frôler | to graze |
| | pendu | hanging, slung | lourd | heavy |
| | le fardeau | the burden | chanceux | lucky |
| | chétif | puny | fendre | to split |
| | Avoir du malheur | | aussi | but then |
| | | | To be unlucky | |
| 47 | une reine-marguerite | a china-aster | une épine | a thorn |
| | pourpre | purple | les favoris (<i>m</i>) | the whiskers |
| | verdâtre | greenish | un buisson | a bush |
| | teindre | to stain | secouer | to shake off |
| | couler | to flow, run down | la cuisinière | the cook |
| | la chute | the fall | paré | dressed up |
| | un berger | a shepherd | le confrère | the colleague |
| 48 | emprunter | to borrow | vu | seeing, on account of |
| | l'étoffe (<i>f</i>) | the stuff, material | | |

la taille	the size, waist, figure	tiens	there
singer	to ape	t'es	<i>pop. for tu es</i>
Saisir au collet		chasser	to discharge
		To collar	
49 renvoyé	discharged	un plaisant	a jester
aussi	consequently	une injure	an insult
chemin faisant	on the way	le poing	the fist.
Entrer chez un marchand de vin		To go into a wine-shop	
50 le commissaire	the superintend- ent of police	hébété	stupefied
épouvantable	frightful	lâcher	to let go
un témoin	a witness	n'en . . pas	none the less
La querelle s'échauffe à tel point . .		moins	
Mettre à la raison			
Son discours allait toujours son petit train		The quarrel ran so high . . To bring to reason His speech was still going quietly on	
51 voler	to rob, steal	la grâce	the pardon
le cabaret	the wine-shop, tavern	guérir	to cure, recover
s'empresser	to hasten	par là	that way
		un panneau	a panel
52 un bonnet	a cap	se brouiller	to fall out
la glace	the (carriage) window	se douter	to suspect
entre nous	by ourselves	étourdiment	thoughtlessly
sans façon	without ceremony	le battant	the leaf (of a door)
voilà que	lo and behold	la boucle	the curl, lock
Comment ! nous sommes à la file ?		What ! we have fallen in with other carriages ?	
53 gêné	uneasy	paré	adorned, graced
crotté	dirty, muddy	par mégarde	inadvertently
doré	gilt	frémir	to shudder
Se donner une contenance		To keep oneself in countenance	
Comment trouvez-vous cela ?		What do you think of that ?	
Tirer parti de		To make the best of, turn to account	
54 l'accordeur (<i>m</i>)	the tuner	l'auditoire (<i>m</i>)	the audience
l'aura laissé	must have left it	enivré	enraptured
contraint	restrained		
55 se remettre de	to recover from	nuire à	to spoil
le trouble	the agitation, con- fusion		
Par le temps qui court		As times go, nowadays	

- 56 les messageries the stage-coach se charger de to undertake
(*f*) l'attendrisse- the emotion
parfois sometimes ment (*m*)
vanter to praise up
Faire un sort à qn. To secure someone a position
Elle avait fait ses paquets She had packed up
Se faire prier To require pressing
- 57 la tourterelle the turtle-dove le procureur the attorney-
pavoisé trimmed, *lit.* adorned général general
with flags les contribu- the taxes
un noëud a knot, bow tions (*f*)
un ruban a ribbon le sous-préfet the sub-prefect
le prétendant the suitor
Avoir la conscience de . . To be conscious of . .
Il avait épousé en premières His first wife was . .
noces . . [of
- 58 motiver to state the motive un pli a plait, fold
l'horreur ! (*f*) shocking ! pesant heavy
chut ! hush ! la parure the attire, dress
ravissant charming, lovely broder to embroider
le lien the bond le sort the fate, lot
- 59 une étoile a star la ronce the bramble, thorn
déchirer to tear off la critique the criticism
le voile the veil impuissant powerless
- 60 un antre a cave quelque peu somewhat
une voiture de a hackney - la roue the wheel
place carriage les soins (*m*) the attentions
un cocher de a cabman
fiacre
Elle était bien aise de le faire She was glad to set it off
valoir
C'est toujours cela That will at any rate be so much
gained
- 61 un coursier a steed une noce a wedding
se ralentir to slacken des friandises dainties
mieux vaut . . it is better . . (*f*)
mamanlle *pop. for* mademoi- v'là *pop. for* voilà
selle a meadow, grass-
field
mon Dieu ! my goodness !
Il se mit à leur pas He kept up with them
Laissez-moi que je vous embrasse Let me kiss you
Qu'est-ce que tu as donc ? Whatever is the matter with you ?
Il y faisait une chaleur ! The heat was terrible !

- 62 goûter to taste le grand monde the fashionable
par distraction inadvertently world
se dépêcher to make haste c'est dommage it is a pity
avoir sommeil to be sleepy dépenser to spend
trempier to dip
Depuis trois mois que nous sommes During the three months we have
ici . . . been here . . .
- 63 méchant unkind, ill-natured retenir to remember
jeter un cri to utter a cry
Elle s'est moquée de mes souliers She made fun of my shoes
- 64 une religieuse a nun
- 65 le mélange the mixture [of gagner to bribe
entrevoir to catch a glimpse
Si elles lui avaient manqué . . . If she had been left without them . . .
- 66 le teint the complexion un coupon a ticket
s'attrister *here* to cloud over l'ouvreuse (*f*) the box-keeper
l'exaltation (*f*) the over-excitement de bonne heure early
- 67 anéanti overwhelmed se défier de to distrust [of
amer bitter pleurer to deplore the loss
Se trouver mal To faint
- 69 fâcheux untoward se passer de to do without
l'éloge (*m*) the praise arracher à to snatch, draw, get
prodiguer to lavish from
Son absence nous fera grand tort Her absence will be very prejudicial
to us
- 70 parier to bet tantôt . . . now . . . , now . . .
déraisonner to talk nonsense tantôt . . .
accabler to overwhelm
- 71 révolter to shock d'autant plus the more . . . as
de . . . que
Faire semblant de . . . To pretend to . . .
- 72 achever to finish s'enfuir to run away
le mouvement the impulse c'est mal that is wrong
Je ne serais pas étonnée qu'il ne I should not be surprised if he were
fût aimable que comme fantôme amiable only as a phantom
- 73 se fâcher to get angry en plaisantant in jest
- 74 Ses vœux avaient été comblés au Her wishes had been fulfilled
delà de ses espérances beyond her expectations

Printed by R. & R. CLARK, LIMITED, Edinburgh.

Siepmann's French Series for Rapid Reading

Globe 8vo.

ELEMENTARY SECTION.

Sewed, 6d. ; Cloth, 7d. each.

- BRÉHAT.—Les Ravageurs de Plounéal. (Adapted.)
 BRÉHAT.—Une Main d'Enfant. (Adapted.)
 CHATEAUBRIAND.—Les Aventures du dernier Abencerrage. (Adapted.)
 DUMAS.—La Reine des Neiges. (Adapted.)
 DUMAS.—Les Deux Frères. (Adapted.)
 DUMAS.—Le Vaillant Petit Tailleur. La Chèvre, le Tailleur et ses trois Fils. (Adapted.)
 BROCKMANN-CHATRIAN.—Le Trésor du vieux Seigneur. (Adapted.)
 EYMA.—Pontiac. Le Roi Philippe. (Adapted.)
 GÉRARD.—La Chasse au Lion. (Adapted.)
 Mme. DE GIRARDIN.—Le Chien volant. (Adapted.)
 LABOULAYE.—Yvon et Finette. (Adapted.)
 LABOULAYE.—Pif Paf, ou L'Art de gouverner les hommes. (Adapted.)
 MACÉ.—La Hache et le Pot-au-feu. Friquet et Friquette. Mademoiselle Sans-Soin. (Adapted.)
 DE MAISTRE.—Les Prisonniers du Caucase. (Adapted.)
 MÉRIMÉE.—Les Mécontents. (Adapted.)
 FERRAULT.—Contes de Fées. (Adapted.)
 PEZET.—Les Jeunes Parisiens.
 PICHOT.—Pocahontas. (Adapted.)
 SOULIÉ.—Le Tour de France. (Adapted.)
 SOUVESTRE.—David le Trappeur. (Adapted.)
 SOUVESTRE.—Le Parchemin du docteur maure. Le Trésor. (Adapted.)
 SOUVESTRE.—Un Secret de médecin. L'Oncle d'Amérique. (Adapted.)
 TÖPFFER.—La Bibliothèque de mon oncle. (Adapted.)
 TÖPFFER.—La Vallée de Trient. Le Grand Saint-Bernard. (Adapted.)
 TÖPFFER.—Le Col d'Anterne. (Adapted.)

Others to follow.

INTERMEDIATE AND ADVANCED SECTION.

Cloth, 1s. 3d. each.

- AUGIER and SANDEAU.—Le Gendre de M. Poirier.
 BALZAC.—La Vendetta.
 BALZAC.—Le Bal de Sceaux.
 ELIE BERTHET.—La Bastide rouge.
 CHATEAUBRIAND.—Voyage en Grèce.
 LOUIS ÉNAULT.—La Rose blanche.
 GABRIEL FERRY.—Les Gambusinos. Bermudes-el-Matasiete. (Adapted.)
 GABRIEL FERRY.—Une Guerre en Sonora. Le Saltéador. (Adapted.)
 GAUTIER.—Voyage en Espagne.
 Mme. DE GIRARDIN.—La Canne de M. de Balzac. (Adapted.)
 Mme. DE GIRARDIN.—Le Lorgnon. (Adapted.)
 GUIZOT.—Histoire de la civilisation en Europe depuis le quinzième siècle jusqu'à la Révolution française.
 LAMARTINE.—Le Tailleur de pierres de Saint-Point.
 LÉON LAYA.—Le Duc Job.
 XAVIER DE MAISTRE.—Voyage autour de ma chambre.
 MÉRIMÉE.—La Jacquerie.
 MIGNET.—Histoire de la Révolution française.
 ALFRED DE MUSSET.—Carmosine.
 ALFRED DE MUSSET.—Croisilles. Pierre et Camille.
 ALFRED DE MUSSET.—Fantasio. On ne saurait penser à tout.
 PONSARD.—Charlotte Corday.
 SCRIBE and LEGOUVE.—Bataille de dames.
 FRÉDÉRIC SOULIÉ.—Un Montmorency. Le Cocher du maréchal O... (Adapted.)
 • Le Nez d'un notaire.

Others to follow.

LONDON: MACMILLAN AND CO., LTD.

Siepmann's Primary French Series

Globe 8vo. Cloth, 1s. 3d. each.

The texts of this series are short and easy. They are suitable for rapid reading as well as for a more thorough treatment. Each volume contains Notes and Vocabulary, and five Appendices based on the text : I. Questions in French on the Subject Matter ; II. Words and Phrases ; III. Easy Sentences for Translation or Transformation ; IV. Easy Passages in Continuous Prose for Reproduction ; V. Key to Words and Phrases.

MME. DE BAWR.—MICHEL PERRIN. Adapted and edited by F. LUTTON CARTER, M.A.

E. DE LA BÉDOLLIÈRE.—HISTOIRE DE LA MÈRE MICHEL ET DE SON CHAT. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A.

MME. D'AULNOY.—L'OISEAU BLEU. Adapted and edited by E. T. SCHOEDELIN, B.A.

DUMAS.—LA PISTOLE. Edited by M. CEPPI.

OCTAVE FEUILLET.—VIE DE POLICHINELLE. Edited by E. PELLISSIER, M.A. *[In the Press.]*

MME. DE GIRARDIN.—L'ÎLE DES MARMITONS. Adapted and edited by J. L. BURBEY, M.A.

LABOULAYE.—POUCINET, CONTE FINLANDAIS. Adapted and edited by P. SHAW JEFFREY, M.A.

LITTLE FRENCH PLAYS FOR LITTLE ENGLISH CHILDREN.—By MRS. A. G. LATHAM.

LICHTENBERGER.—MON PETIT TROTT. Edited by the Rev. S. T. COLLINS, M.A. *[In the Press.]*

MACÉ.—LA VACHE ENRAGÉE. Adapted and edited by the Rev. E. H. ARKWRIGHT, M.A.

MACÉ.—LE PETIT RAVAGEOT. Adapted and edited by F. W. WILSON, Ph.D.

NODIER.—TRÉSOR DES FÈVES ET FLEUR DES POIS. Adapted and edited by ALICE M. RITSON.

MME. PAPE-CARPENTIER.—HISTOIRES ET LEÇONS DE CHOSES. Adapted and edited by W. ROLLESTON, M.A.

PERRAULT.—LA BELLE AU BOIS DORMANT, LE CHAT BOTTE ET LE PETIT POUCE. Adapted and edited by Prof. ALBERT G. LATHAM.

SOUVESTRE.—LES BANNIS. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A.

TÖPFFER.—LE LAC DE GERS. Adapted and edited by F. LUTTON CARTER, M.A.

DE VIGNY.—LAURETTE OU LE CACHET ROUGE. Adapted and edited by J. L. BURBEY, M.A.

Others to follow.

LONDON : MACMILLAN AND CO., LTD.

SIEPMANN'S FRENCH SERIES

Edited by OTTO SIEPMANN, Head of the Modern Language Department at Clifton College, and EUGÈNE PELLISSIER, Professeur Agrégé au Lycée du Havre, formerly Assistant Master at Clifton College, and Lecturer in French at the University College, Bristol.

ELEMENTARY (with Vocabulary) 2s. 6d. each.

ABOUT.—*L'Homme à l'oreille cassée*. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A.

BLART.—*Monsieur Pinson*. Adapted and edited by OTTO SIEPMANN.

PIERRE CEUR.—*L'Âme de Beethoven*. Adapted and edited by DE V.

PAYEN-PAYNE.

DAUDET (ERNEST). *La Tour des Maures*. Adapted and edited by A. H.

WALL, M.A.

DESNOYERS.—*Jean-Paul Choppart*. Edited by L. VON GLEHN, M.A.

DUMAS.—*Manque de Munitions*. Edited by the Rev. S. T. COLLINS, M.A.

[*In the Press.*]

DUMAS.—*Napoléon*. Adapted and edited by W. W. VAUGHAN, M.A.

GENNEVRAYE.—*Marchand d'Allumettes*. Ed. by C. BRERETON, M.A.

LAMY.—*Voyage du Novice Jean-Paul*. Adapted and edited by D. DEVAUX, B. ès L.

LAURIE.—*Mémoires d'un Collégien*.

The University Library,

ALLAHABAD.

Accession No.

Section No.

(Form No. 30.)

SAND.—*Les Dames Vertes*. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A. 3s.

SANDEAU.—*Sacs et Parochemins*. Adapted and edited by E. PELLISSIER,

M.A. 4s.

THEURIET.—*L'Abbé Daniel*. Edited by PAUL DESAGES. 3s.

de VIGNY.—*Cinq Mars*. Adapted and edited by G. G. LOANE, M.A. 3s.

de VOGÜÉ.—*Cours russes*. Edited by E. PELLISSIER, M.A. 3s.

Others to follow.

*Word- and Phrasebooks, with French translation, for Home-work. 6d. each.

LONDON: MACMILLAN AND CO., LTD.